



«Le Canada aime New York»



Les New-Yorkais sont décontenancés par le rallye. Venus d'un peu partout au Canada, des milliers de visiteurs, avec à leur tête le premier ministre Chrétien, sont arrivés à New York hier. Dans l'espoir d'entrer au Roseland Ballroom, site du rassemblement, des milliers de Canadiens ont fait la queue le long de la 52^e Rue et de Broadway, en plein cœur de Manhattan, entonnant le « Ô Canada ». « C'est une réponse vraiment extraordinaire de la part de la population du Canada », a déclaré le maire Giuliani aux 2500 personnes parvenues à se faufiler à l'intérieur. Selon la police, 5000 autres ont assisté à la cérémonie à l'extérieur grâce à un immense écran érigé sous des arches constituées de ballons rouges et blancs, sur la 53^e Rue. Page A8.

Deux kamikazes sèment la mort à Jérusalem

Sharon devance sa rencontre avec Bush

■ JÉRUSALEM (d'après AFP et AP) — Au moins 12 personnes, dont deux kamikazes, ont été tuées et environ 170 autres blessées dans deux attentats suicides hier soir à Jérusalem-Ouest, et une voiture piégée a explosé dans le secteur sans faire de victime, a annoncé la police.

Le directeur du Magen David Adom, équivalent israélien de la Croix-Rouge, Avi Zohar, a indiqué qu'au moins 11 des blessés étaient dans un état « critique ».

Israël a aussitôt promis une « riposte proportionnelle », a déclaré ce matin un porte-parole du premier ministre israélien, Ariel Sharon.

Israël a aussitôt montré du doigt M. Arafat. « À nos yeux, il est clairement et sans aucun doute responsable », a déclaré à l'AFP Emmanuel Nachshon, porte-parole du ministère des Affaires étrangères, « en raison de son manque d'action total dans le domaine de la lutte contre le terrorisme, qui mène à ce genre de choses ».

Pour sa part, le chef de la diplomatie israélienne, Shimon Peres, a affirmé qu'Israël « tirera les conséquences » de cet événement « très dur, d'une ampleur sans précédent ».

« Je peux vous assurer qu'il y aura une riposte et cette fois-ci une riposte qui sera proportionnelle à la gravité de ce crime horrible », a déclaré Raanan Gissin à la chaîne de télévision américaine CNN.

M. Sharon a décidé d'écourter sa visite aux États-Unis après ce triple attentat suicide et rencontrera le président américain George W. Bush aujourd'hui même, un jour plus tôt que prévu, a indiqué une source israélienne.

M. Bush s'est dit « horrifié » par les « actes d'assassinat » et il a très fermement engagé M. Arafat à combattre le terrorisme avec des actions et pas seulement avec des mots.

Dans un communiqué publié à Gaza, la direction palestinienne a toutefois promptement condamné ces actions et s'est engagée à « poursuivre les personnes qui (les) ont exécutées (...) et celles qui en sont responsables ».

Ce triple attentat s'est produit alors qu'un émissaire américain, Anthony Zinni, est sur place pour essayer d'établir un cessez-le-feu entre Israéliens et Palestiniens.

M. Zinni a déclaré dans un communiqué hier soir qu'il « avait très clairement fait comprendre à M. Arafat que les personnes responsables de l'organisation de ces attaques devraient être trouvées et présentées devant la justice. C'est une tâche urgente et il ne peut y avoir ni retard ni excuses pour ne pas agir de façon décisive », a-t-il affirmé.

Les mouvements extrémistes Hamas et Jihad islamique

Israël promet une riposte de même proportion

Un désert fabriqué par les talibans

GILLES PAQUIN
La Presse

■ KABOUL — Le village de Sary-Khwaja, à 40 km de Kaboul, était autrefois au centre des plus vertes vallées d'Afghanistan, mais après avoir essuyé la colère des talibans, il n'est plus qu'un amas de ruines dans un paysage lunaire.

Les 20 000 familles tadjiks qui vivaient dans cette vallée ont été chassées comme des criminels, les femmes violées, les maisons démolies. Environ le quart de ces familles sont maintenant entassées dans les 24 immeubles insalubres de l'ancienne enclave soviétique au sud de Kaboul.

« Nous avons tout perdu et aujourd'hui il nous serait difficile d'y retourner parce que nous n'avons pas les moyens de reconstruire nos maisons. Les puits et les vignes ont même été empoisonnés », dit le chef de cette communauté, Ahmad Ulla, 58 ans.

Les vignes, qui s'étendent à perte de vue autour du village, sont mortes, l'ingénieux système d'irrigation qui amenait l'eau depuis la montagne a été détruit et les potagers transformés en champ de poussière.

Les talibans pratiquaient alors la politique de la terre brûlée pour empêcher les forces de l'Alliance du Nord d'avancer vers la capitale. Les villageois en ont payé le prix parce qu'ils étaient soupçonnés de pactiser avec l'ennemi.

« Nous sommes installés dans les anciens bâtiments de l'ambassade soviétique et ses dépendances depuis que

Voir TALIBANS en A 2 >

□ Omar et ben Laden font bande à part Page A10
□ L'ONU soumet un plan de paix Page A10

14^e JOURNÉE MONDIALE DU SIDA

Encore des mythes à détruire



L'ancien président sud-africain Nelson Mandela, qui tient dans ses bras un bébé séropositif de six mois, a invité hier ses concitoyens à faire preuve d'une plus grande considération à l'égard de ceux qui sont atteints de cette maladie.

WASHINGTON (AFP) — Rassemblements, défilés en tous genres et messages des dirigeants de la planète ont marqué hier la 14^e journée mondiale du sida, l'épidémie la plus meurtrière de l'humanité, qui a tué quelque 20 millions de personnes en 20 ans.

En Afrique du Sud, l'endroit au monde comptant le plus de séropositifs (4,7 millions), des centaines de manifestations ont eu lieu pour dénoncer les stigmates associés à la maladie qui provoque un décès sur quatre dans le pays.

À Pretoria, en présence du ministre des Transports, Dullah Omar, des sangomas, sorciers-guérisseurs, se sont adressés hier matin à la foule pour démolir, haut et fort, des mythes encore en cours dans certaines communautés, dont celui selon lequel l'acte sexuel avec une personne vierge, notamment des fillettes ou bébés, peut guérir du sida.

Au Zimbabwe, où 2000 personnes meurent du sida chaque semaine, des centaines de personnes ont défilé au son des chants et des tambours dans la principale artère commerciale de Harare.

Voir MYTHES en A 2 >

Le journaliste montréalais Ken Hechtman est libre et en bonne santé

NAHLAH AYED
Presse canadienne

QUETTA, Pakistan — Libéré au terme de quatre jours de captivité dans le sud de l'Afghanistan, le journaliste pigiste montréalais Ken Hechtman est rentré au Pakistan, hier soir, et il est en bonne santé, ont fait savoir les responsables canadiens ayant négocié sa remise en liberté.

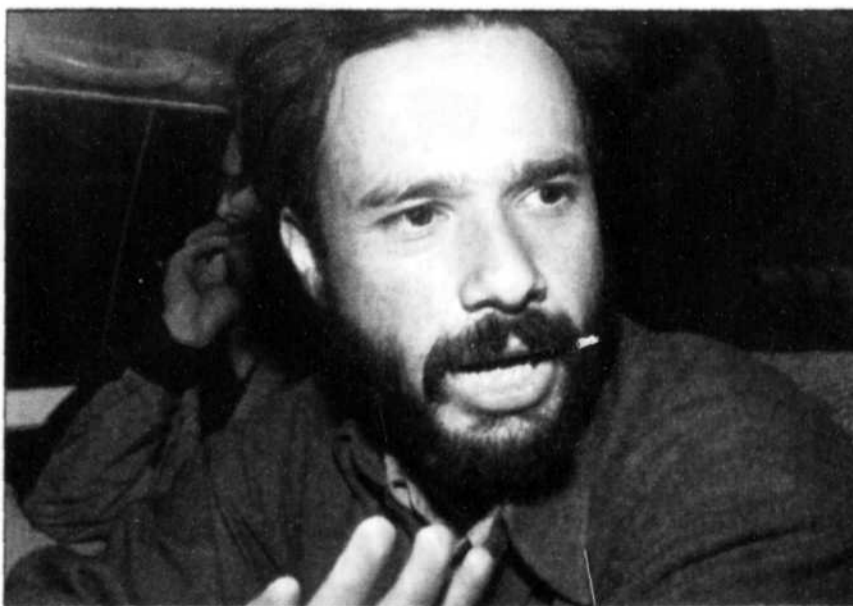
M. Hechtman, qui écrit pour le compte de l'hebdomadaire *Mirror*, a été remis aux autorités canadiennes au poste frontalier de Chaman. Il a par la sui-

te été accompagné, en voiture, jusqu'à la ville de Quetta, située non loin de là.

Barbu et vêtu de vêtements afghans traditionnels, M. Hechtman a semblé en bonne forme lorsqu'il est arrivé à Quetta, pourchassé par de nombreux journalistes. « Je vais bien », a-t-il lancé aux médias, avant de franchir prestement le portique d'un immeuble ceint d'une haute barrière, dans un quartier aisé de la ville.

Quand on lui a demandé si une rançon

Voir JOURNALISTE en A 2 >
□ Des parents heureux Page A2



Ken Hechtman a précisé qu'il n'avait pas été maltraité durant sa détention dans une prison talibane, mais qu'il était fatigué et qu'il souhaitait prendre du repos.

LA MÉTÉO

Maximum 4, minimum -7

Nuageux avec percées de soleil. Détails page S24

Accumulation de neige (à 13 h hier)

Ce mois-ci: 0,0 cm Lan dernier: 0,2 cm
Cet hiver: 23,7 cm L'hiver dernier: 3,4 cm

SOMMAIRE

Actualités	A 3	Québec / Canada	A 8
Agenda	B 6	Oiseaux et cie	B 6
Arts et vie	B 1	Petites annonces	S 18
Capitale et régions	A 9	Sports	S 1
Décès	B 10	Statistiques	S 14
Divertissements	B 11	Télévision	B 2
Le monde	A 10		

QUÉBEC,
105^e ANNÉE, N° 332
FLORIDE, 1,75 \$ US
MONTREAL,
OTTAWA 87¢
PLUS TAXES



65¢ PLUS TAXES 2765700077 3

INFINITI QUÉBEC

5250, rue John-Molson
autoroute Henri IV, sortie 140
658-3535
Un service signé Michel Potvin

\$48,000¹ M.S.R.P.

Ça ne s'explique pas.
Ça se vit.



INFINITI QX4
www.infiniticanada.com

240 chevaux.
Noble conquête.
Le nouveau QX4 2001
d'Infiniti.

1. Frais de transport et de préparation en sus. Les concessionnaires peuvent vendre à plus moindre. * En comparaison avec les modèles annés 2001.

ACTUALITÉS

LA « DÉJUDICIARISATION »

Loin de désengorger les tribunaux

ÉLISABETH FLEURY
EFlcury@lesoleil.com

■ À peine 6% des plaintes acheminées chaque année au substitut du procureur général sont admissibles au programme de non-judiciarisation. Une bien faible proportion, loin d'être suffisante pour désengorger les tribunaux et les prisons.

En 1999-2000, seulement 5070 des 118 000 dossiers ouverts à la Cour du Québec ont fait l'objet d'un traitement non judiciaire. « La proportion des plaintes non judiciarisées tourne toujours autour de 6%. Ce n'est pas énorme, et c'est certain que ce n'est pas là-dessus qu'il faut compter pour désengorger les tribunaux et les prisons », admet M^e Marie-Claude Gilbert, de la Direction générale des poursuites publiques au ministère de la Justice.

« De toute façon, note M^e Gilbert, ce sont les infractions criminelles mineures qui sont admissibles au programme. Et ce n'est pas ça qui engorge les tribunaux. Les procédures judiciaires pour les infractions mineures sont rapides et ne demandent pas beaucoup de temps à la Cour. »

Selon elle, le nombre total de dossiers ouverts annuellement à la Cour du Québec a diminué depuis 1995. « Depuis les trois dernières années, ça se maintient. On devrait cependant connaître à nouveau une diminution pour l'année 2000-2001 », précise-t-elle.

En vigueur depuis 1995, le programme de traitement non judiciaire de certaines infractions criminelles est fondé sur le principe voulant que certains comportements illégaux ne sont souvent qu'un écart de conduite d'un citoyen, un fait isolé qui ne perturbe pas l'ordre social.

« Le recours aux procédures criminelles doit être de plus en plus conçu comme le moyen ultime dont dispose la société pour protéger ses valeurs et on doit en faire usage avec modération et discernement pour ne pas engorger les tribunaux ni restreindre indûment le temps qu'ils peuvent consacrer à la répression des crimes graves », peut-on lire dans le texte du programme du ministère.

« Le traitement non judiciaire des infractions criminelles est avant tout une mesure d'exception qu'on applique à l'égard de certains actes commis

par des contrevenants qui n'ont pas d'antécédents judiciaires significatifs », précise M^e Gilbert.

Ne peut bénéficier du programme le contrevenant qui n'est pas citoyen canadien et qui ne réside pas en permanence au Canada, qui refuse ou néglige de remettre à la victime une juste réparation pour les dommages subis, qui a déjà fait l'objet d'une ou plusieurs causes pendantes et qui a déjà bénéficié d'une mesure de non-judiciarisation au cours des cinq dernières années.

Avant de permettre à un contrevenant de bénéficier d'un traitement non judiciaire, le substitut du procureur général doit tenir compte de différents facteurs, dont l'intérêt de la justice, le degré de préméditation et la gravité subjective du crime, le degré de participation de l'auteur, le degré de collaboration manifesté par ce dernier et les risques de récidive.

PAS POUR TOUS

Seules les infractions punissables sur déclaration de culpabilité par poursuite sommaire, les infractions « mixtes » passibles d'une peine maximale de deux ans d'emprisonnement et les infractions de voies de fait et de méfait public peuvent faire l'objet d'un traitement non judiciaire. Comme les crimes à caractère sexuel, les infractions en matière de drogues et de stupéfiants de même que celles reliées à la violence conjugale et familiale, à la conduite avec facultés affaiblies, au jeu et à la prostitution sont exclues du programme.

Selon M^e Gilbert, ce sont en grande majorité les vols à l'étalage qui font l'objet de traitements non judiciaires. « Les histoires de voies de fait simples entre voisins en font également souvent l'objet », note-t-elle.

« Tous les citoyens peuvent bénéficier du programme, peu importe ce qu'ils font dans la vie », assure par ailleurs M^e Gilbert. On apprenait cette semaine que le directeur de police de La Malbaie a bénéficié de ce programme pour une histoire présumée de voies de fait simple contre son voisin. En juillet 2000, le substitut du procureur général passait l'éponge sur le crime présumé d'un autre policier, de la Sûreté du Québec, cette fois, qui avait été suspendu pour fraude. Oui, même s'ils sont appelés à faire appliquer la loi et à donner l'exemple, les policiers aussi ont droit au programme...

Environ 80% des contrevenants ayant échappé aux foudres de la justice ne récidivent pas.



En théorie, le rétrécissement de cette artère ne devrait pas entraîner de gros problèmes de circulation.

Dufferin libérée!

PIERRE ASSELIN
PAsselin@lesoleil.com

La circulation reviendra à la normale, lundi, sur l'avenue Dufferin, après six mois de travaux qui visaient à corriger cette balafre qui divise la colline parlementaire.

L'ex-autoroute Dufferin, construite au milieu des années 70 pour recevoir la circulation provenant de l'autoroute Dufferin-Montmorency, a subi une cure d'embellissement de 16 millions\$ dont les deux principales phases sont terminées.

Les automobilistes, qui ont dû se contenter d'une moitié de boulevard pendant la durée des travaux, récupèrent une artère réduite, mais ça leur laisse tout de même trois voies de circulation, dans chaque sens.

« Le rétrécissement des voies permet la transition piétonnière entre le quartier Saint-Jean-Baptiste et le Vieux-Québec », explique Jacques Perron, du Bureau des relations avec la population à la Ville de Québec. L'espace ainsi récupéré sur la chaussée a permis d'élargir les trottoirs et le terre-plein.

On espère par ailleurs que ces modifications feront disparaître les corridors de vent qui rendent parfois la promenade impossible sur ces trottoirs. Le réaménagement de l'avenue va aussi favoriser la mise en valeur des façades de bâtiments le long de la rue, explique M. Perron.

En théorie, le rétrécissement de cette artère ne devrait pas entraîner de gros problèmes de circulation, ajoute-t-il. Cette autoroute avait été conçue pour un flot de circulation trois à quatre fois plus important que celui qu'on connaît actuellement,

soutient le porte-parole. « Comme si on avait construit deux complexes G de plus sur la colline. Depuis six mois, les gens se contentent de trois voies en tout et il n'y a pas beaucoup plus de retards. »

Le problème de cette voie de circulation, c'est principalement la pointe du matin, explique Claude Parent, au ministère des Transports du Québec. « Il y circule 35 000 véhicules par jour, mais le matin ils sont coincés entre 7 h 45 et 8 h 30, alors que l'après-midi, lors du retour à la maison, ce trafic s'étale entre 15 h 30 et 17 h 30. »

Le temps d'attente au moment des bouchons atteint entre 10 et 15 minutes.

Il reste une troisième phase de travaux à réaliser, pour effectuer les plantations d'arbres, de fleurs et de gazon sur les terre-pleins et les trottoirs, et terminer la construction de certaines parties des passages piétonniers.

Le nouveau dessin de l'avenue a par ailleurs modifié le tracé de la côte d'Abraham. L'ancienne intersection en diagonale a fait place à une intersection en croix, ce qui libère un espace triangulaire dans lequel on va aménager un petit parc public.

Ces changements ont déjà un impact sur l'environnement, souligne Jacques Perron. Le propriétaire de l'édifice de 888, au coin Saint-Jean-Dufferin, va entreprendre des travaux de rénovation de sa façade et il a fait l'acquisition du terrain adjacent au nouveau parc public, qui sert actuellement de stationnement, pour y construire un autre édifice. Les propriétaires de l'édifice Bell, de l'autre côté de l'avenue, se préparent eux aussi à entreprendre des travaux importants pour modifier la façade de leur édifice, gris et austère.

Les travaux vont favoriser la mise en valeur des façades

GEORGE HARRISON 1943-2001

La mort profite... aux disquaires

MYLÈNE MOISAN
MMoisan@lesoleil.com

Les disquaires sont pris d'assaut chaque fois qu'un artiste meurt et George Harrison n'y fait pas exception. Depuis deux jours, ses disques se vendent comme des petits pains chauds.

Chez HMV de Place Laurier, les 45 disques en inventaire ont trouvé preneur très rapidement. « On a tout écoulé et on a dû refaire aussitôt une commande. Les gens en demandent régulièrement. On a été pris de court, on n'en avait pas beaucoup », souligne Martin Chabot, disquaire depuis cinq ans chez HMV.

Le portrait est à peu près le même partout. Peu de copies en magasin et une demande accrue du jour au lendemain. Il reste quelques disques de l'artiste dans certains magasins où on vend de l'usage et quelques « best of » au HMV des Galeries de la Capitale.

Parmi les albums de George Harrison, *All Things Must Pass* (1970) semble le plus prisé. Vient ensuite la compilation de ses succès, sortie en 1976. La mort du plus discret des Beatles a eu un impact mitigé sur les ventes de disques du légendaire groupe. Certains disquaires ont remarqué une légère augmentation de la demande, alors que d'autres n'ont rien observé de tel.

Avant son décès, survenu dans la nuit de jeudi à vendredi, George Harrison ne vendait plus beaucoup et maintenant, voilà qu'on s'arrache ses albums. « Je trouve ça plate qu'à

chaque fois que quelqu'un meurt dans le monde de la musique, il redevient populaire », regrette Simon Sévigny de chez Archambault Sainte-Foy, où il ne reste là non plus aucun album du regretté Beatle.

Cet engouement *post-mortem* n'est pas inhabituel. Nirvana, les Colocs et George Dor ont connu le même sort. « On dirait que les gens se disent tout à coup: "Tiens, je n'ai rien de lui" et ils courent au magasin pour s'acheter un album », observe Éric Martineau, gé-

Cet engouement « post-mortem » n'est pas inhabituel. Nirvana, les Colocs, etc. ont connu le même sort

rant de Musique du Faubourg. Là aussi, plus un seul album et une nouvelle commande qui ne devrait pas tarder.

Règle générale, cette popularité soudaine s'essouffle après une dizaine de jours, selon l'avis des disquaires interrogés à ce sujet. « L'impact de la mort d'un artiste dure en général une semaine. Maximum, 10 jours. Après, les gens oublient. Jusqu'à ce qu'il y en ait un autre qui meure », résume Éric Martineau.

Mais, selon Martin Chabot, le temps des Fêtes pourrait prolonger le sursis commercial de George Harrison. « Ça pourrait peut-être durer un mois, mais pas plus », évalue-t-il.



Partout sur la planète, comme à Hollywood, les fans de George Harrison ont tenu à témoigner de leur peine.

Beatlemania, prise 2

« Le groupe existe toujours comme une force musicale »

LOS ANGELES (AFP) — Elles et ils criaient sans relâche, pleuraient, s'évanouissaient et lançaient leurs sous-vêtements à quatre idoles stupéfaites: 40 ans plus tard, les réactions à la mort à 58 ans de George Harrison montrent que la Beatlemania reste bien vivante dans le monde.

Aux États-Unis, télévisions et radios ont multiplié les hommages à l'insolence et au talent magique de la bande des quatre, rappelant ses grands succès comme ceux plus personnels d'Harrison.

Sa mort jeudi à Los Angeles a supplanté dans les titres des médias américains la couverture de la guerre en Afghanistan et les conséquences des attentats du 11 septembre.

« Les réactions populaires et l'intérêt médiatique porté à sa mort tellement de temps après l'apogée des Beatles prouvent à quel point leur impact a été important sur la culture et la société (...). Les Beatles existent toujours comme une force musicale, ils continuent de vendre des disques, 30 ans après leur séparation », estime David Sefton, directeur artistique à l'Université de Californie à Los Angeles.

« MOUVEMENT SINCÈRE »

« Le mouvement qu'ils ont créé était sincère et instantané », note David Sefton. Les artistes d'aujourd'hui payent des millions\$ pour tenter d'obtenir le même effet mais personne n'a vraiment réussi comme les Beatles. « Leur secret de fabrique résidait dans le fait qu'ils étaient avant tout de « sacrés bons musiciens », souligne l'expert.

Mais, âgé seulement de 27 ans lors de la séparation des Beatles en 1970, George Harrison a toujours voulu s'émanciper des omniprésents Paul McCartney et John Lennon sans toutefois connaître une carrière solo aussi brillante que celle des deux géants de la pop.



SAVARD
BIJOUTIER-JOAILLIER
DIAMANTAIRE

2485, chemin Saint-Louis
Sillery
418 653-3115

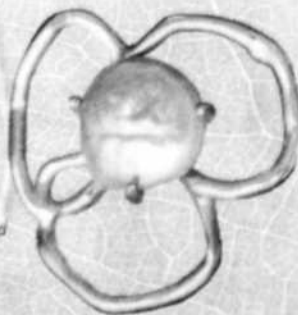
Il y a des cadeaux qui marquent plus que d'autres...

WR Savard, bijoutier joaillier, vous suggère sa broche exclusive « Fleur chinoise » en or jaune 14k, sertie d'une perle d'eau douce

Courant 295\$

OUVERT LE DIMANCHE
EN DÉCEMBRE

Spécial de Noël 195\$ taxes incluses - quantité limitée -



création Hélène Savard

JÉRUSALEM

Spectacle insoutenable

■ JÉRUSALEM (AFP) — Du sang, des clous, mais aussi des chaussures perdues par les victimes dans l'affolement jonchent la chaussée: dévastée par deux sanglants attentats suicides, la rue Ben Yéhouda, l'une des plus animées de Jérusalem-Ouest, offrait hier soir un spectacle d'horreur insoutenable.

Une demi-heure avant minuit, ce haut lieu de la jeunesse israélienne du samedi soir, avec ses nombreux cafés et restaurants, est devenu l'anti-chambre de l'enfer quand deux kamikazes palestiniens se sont transformés en boules de feu en déclenchant, dans une terrible déflagration, les explosifs qu'ils portaient sur eux, à quelques instants d'intervalle.

Un bilan provisoire des attentats fait état de 12 morts, dont les deux kamikazes, et plus de 170 blessés. Alors que la rue piétonnière était la scène d'une panique indescriptible, une troisième explosion a fait jaillir un nuage de fumée et d'étincelles au-dessus de la rue proche du rabbin Kook. L'explosion d'une voiture piégée a tout détruit dans un rayon de 50 mètres, sans faire de victimes.

La plupart des blessés de la rue Ben Yéhouda étaient des adolescents, dit Daniel Weiss, un infirmier de l'armée israélienne présent sur les lieux. « J'ai essayé de porter secours à certains. Il y avait des débris humains partout. Trois ou quatre de ces adolescents étaient morts », dit-il.

DU SANG PARTOUT

Le sang a éclaboussé les murs et les vitrines des magasins.

Une jeune femme hébétée raconte avoir vu une tête rouler devant elle.

Nir Ladani, lui, dit être « venu faire une virée avec des copains » dans Ben Yéhouda, pour fêter ses 20 ans.

Il s'en tire à bon compte avec une blessure au visage, un clou planté dans

l'épaule et d'autres morceaux de métal dans la main droite.

Les auxiliaires ultra-orthodoxes de la police chargés de rassembler les moindres débris et lambeaux de chair humaine pour les ensevelir conformément à la tradition juive ont commencé leur macabre collecte.

Engoncés dans des combinaisons blanches, chaussés de bottes jaunes, ils remontent la rue piétonnière et ses ruisseaux de sang avec de grands sacs poubelles.

« TERRIBLE EXPLOSION »

Evelyn Levy, une étudiante de 21 ans, était attablée au café Rimon près duquel le premier kamikaze a déclenché sa charge. « Il y a eu une terrible explosion. Les gens se sont mis à courir en tous sens en se bousculant vers la porte d'entrée, dit-elle. Mes amis et moi avons gagné l'arrière du café. Nous avons brisé une fenêtre et sommes sortis. »

Les artificiers de la police brisent les fenêtres de tous les véhicules garés dans le secteur pour vérifier s'il n'y a pas d'autres charges éventuelles dissimulées à l'intérieur.

Maintenus à distance de la rue Ben Yéhouda, des militants du Kach, un groupe d'extrême droite antiarabe, hurlent : « Pas d'Arabes, pas d'attentats, le rabbin Meir Kahana avait raison. » Fondateur de la formation Kach, le rabbin Kahana, qui prônait le transfert des Palestiniens hors des territoires sous contrôle israélien, a été assassiné il y a quelques années aux États-Unis.

Le Japon en liesse



La princesse Masako a accouché hier d'une petite fille, mettant en liesse tout le Japon qui attendait avec impatience cet événement après huit ans de mariage entre Masako et le prince héritier Naruhito, futur empereur du Japon. Les journaux, comme celui tenu par la jeune Mayu Fukunaga, en ont fait grandement état. La petite princesse qui devrait recevoir un nom dans environ une semaine ne pourra jamais devenir impératrice du Japon sauf si la loi sur la maison impériale était modifiée par un vote du Parlement japonais. (AFP)

Présumé tueur en série écroué après 17 ans d'enquête

49 meurtres de femmes pourraient conduire au même Américain

SEATTLE (AP) — Gary Leon Ridgway pourrait bien être un *serial killer* comme la société américaine sait en produire.

Cet homme de 52 ans, arrêté vendredi, est en effet soupçonné d'avoir tué 49 jeunes femmes, des prostituées pour la plupart, mortes par strangulation entre 1982 et 1984 non loin d'une rivière de la région de Seattle, dans le nord-ouest des États-Unis.

Cette affaire criminelle, l'une des plus retentissantes de ces dernières années aux États-Unis, attend d'être résolue depuis plus d'une décennie. L'arrestation de ce suspect de longue date vient relancer une enquête ouverte voilà 17 ans. Apprêhendé à la sortie de son travail dans une entreprise de transport routier, près de Seattle, il est pour l'heure accusé du meurtre de quatre femmes.

« Je ne peux affirmer avec certitude que Gary Leon Ridgway est responsable de tous ces meurtres (...), mais, mon Dieu, nous avons fait un grand pas en avant », a déclaré le shérif Dave Reichert, du comté de King, qui travaille sur cette affaire depuis le début de sa carrière. « Je l'ai toujours considéré comme l'un des cinq principaux suspects. »

Sur la base d'analyses de l'ADN du suspect, les enquêteurs ont établi un lien entre des échantillons de salive prélevés sur Ridgway en 1987 et trois des victimes du tueur de Green River. Une autre preuve permettrait de lier Ridgway à un quatrième meurtre, selon le shérif Reichert.

Vendredi soir, les détectives chargés des investigations ont entrepris de fouiller le domicile du suspect, en banlieue sud de Seattle. Des recherches ont également repris dans une maison à Kent, où il avait vécu dans les années 80, au moment des premiers meurtres.

Une comparution du suspect était prévue hier, mais le parquet local excluait une inculpation de Gary Ridgway avant le début de la semaine prochaine. Un avocat commis d'office a été désigné pour assurer sa défense.

L'homme est suspecté des meurtres d'Opal Mills, Marcia Chapman et Cynthia Hinds, retrouvées mortes dans les eaux de la rivière le 15 août 1982, et de Carol Christensen, dont le corps a été découvert le 8 mai 1983 dans des bois de la vallée voisine.

MARIÉ ET PÈRE

Marié et père d'un enfant, Ridgway travaille depuis 32 ans pour la société Kenworth Truck, où il repeint des poids lourds. Placé sous surveillance depuis deux mois, à la suite des résultats des tests ADN, il fait l'objet d'investigations depuis une dizaine d'années.

Les enquêteurs ont précisé vendredi qu'il était également le principal suspect dans plusieurs autres affaires non résolues.



**MÉRITE COMMERCIAL
DESJARDINS**

ENTREPRISE
DÉCEMBRE 2001

RÉGIONS
CAPITALE-NATIONALE
CHAUDIÈRE-APPALACHES

LES CHEMINÉES
PRO-TECH 2000 INC.

FINALISTE
ENTREPRISE
DE L'ANNÉE AU
GALA DES FIDÉIDES
2002

LES CHEMINÉES
PRO-TECH 2000 INC. : (418) 627-0908

INFORMATION : (418) 651-7181
www.ccrsf.ca

UNE INITIATIVE DE :
Chambre de commerce
régionale de Sainte-Foy

LES CHEMINÉES
PRO-TECH 2000 INC.
TOUT FEU
TOUT FLAMME !



Une partie de l'équipe des Cheminées Pro-Tech 2000 inc. : M. Jocelyn Savard, Mme Lucie Latouche, M. Carl Courcy, Mme Francine Leclerc et M. Gilles Vachon.

Les premières neiges nous ramènent le plus souvent à la chaleur d'un bon feu de foyer. Les Cheminées Pro-Tech 2000 inc. s'affairent depuis 1996 à offrir à ses clients tout le confort recherché pour la saison hivernale. En fait, l'entreprise vend une vaste gamme de produits de prestige pour le chauffage au bois, au gaz, à l'huile et aux granules.

À l'écoute de leur clientèle, Les Cheminées Pro-Tech prodiguent aussi des conseils éclairés tant sur le type de chauffage le plus approprié pour ses besoins que sur les cheminées et l'installation de chauffage. Son personnel qualifié répond à une foule de services, tels le ramonage, les inspections, les estimations et les appels d'urgence (fuites, feux de cheminée...).

UN CAPITAL HUMAIN ARDENT

Dans un secteur très compétitif, l'entreprise a su se tailler une place de choix en misant d'abord et avant tout sur son capital humain. En réalité, son personnel participe activement à des formations sur la santé et la sécurité au

travail, sur le chauffage des combustibles et sur les produits des principaux fabricants. Son équipe d'accueil développe aussi des méthodes et des qualités d'écoute du client, ce qui contribue sans contredit à la réputation d'excellence de l'entreprise.

Enfin, la croissance rapide des Cheminées Pro-Tech témoigne de la qualité de l'organisation fouguese et du rapport de confiance qu'elle a développé avec ses clients au fil des ans. Pour un hiver tout feu tout flamme, songez à Cheminées Pro-Tech 2000 inc.

LES CHEMINÉES
PRO-TECH 2000 INC.

- 22 EMPLOYÉS QUALIFIÉS ET COMPÉTENTS
- 2 MAGASINS : CHARLESBOURG ET NEUFCHÂTEL
- DÉPOSITAIRE OFFICIEL DES MARQUES REGENCY ET SÉCURITÉS
- SERVICE DE RAMONAGE, D'INSPECTION, D'ESTIMATION
- RÉPONSE À DES APPELS D'URGENCE : FUITES, FEUX DE CHEMINÉES...
- MEMBRE EN RÉGLE DE L'APCHQ
- MÉDAILLÉ D'OR EN 1999 PAR POWRMATIC DU CANADA LTÉE
- PARTICIPANT À LA MAISON FAMILIALE EXPO QUÉBEC 2001 DE LA FONDATION MAURICE TANGUAY



LE MÉRITE COMMERCIAL DESJARDINS EST UN PRIX MENSUEL QUI SOULIGNE LE DYNAMISME ET LES SUCCÈS OBTENUS PAR DES ENTREPRISES AYANT UNE PLACE D'AFFAIRES DANS LES RÉGIONS DE LA CAPITALE-NATIONALE ET DE CHAUDIÈRE-APPALACHES. LORS DU 19^e GALA DES FIDÉIDES, LE 14 MARS 2002, UNE ENTREPRISE PARMI LES LAURÉATES DES DOUZE DERNIERS MOIS SE VERRA ATTRIBUER LE TITRE D'ENTREPRISE DE L'ANNÉE DES RÉGIONS DE LA CAPITALE NATIONALE ET DE CHAUDIÈRE-APPALACHES.

Desjardins Caisse populaire Desjardins

LE SOLEIL

GOUVERNEUR
HOTEL
Sainte-Foy

TVR

CITE
RockDétente
107.5 FM
rockdetente.com

Chambre de commerce de
Charlesbourg - Chauveau

NOËL EST À NOS PORTES ET...
VOUS CHERCHEZ UNE IDÉE CADEAU ???

Lunette astronomique



Spécial jusqu'à Noël
129⁵⁰\$ (AST-0578)
Prix rég. : 149,50\$

Plusieurs autres modèles
en magasin

Jumelles Nikon
(OPT-1600)
Travelite 8x25



149⁵⁰\$

Spécial jusqu'à Noël
Prix rég. : 164,50\$

Plus de 80 modèles en magasin

Fabriquez votre
propre kaléidoscope
Jeux pour toute la famille

à partir de 16⁹⁵\$

Plusieurs autres jeux
disponibles conseillés par
la revue Protégez-vous

Aussi jeux
de construction
d'animaux, cartes
du ciel et du
système solaire,
calendriers, vaste
choix de guides
sur la nature

Spécial jusqu'à Noël
Couteau Victorinox
pique-nique (COU-5365)
à 29⁹⁵\$



Prix rég. : 35,70\$

Plusieurs modèles en magasin

Horaires des fêtes à partir du 1^{er} décembre
Du lundi au vendredi 8h30 à 21h
Sam. : 9h à 17h Dim. : 12h à 17h

LE NATURALISTE
3085, chemin Sainte-Foy,
Sainte-Foy (Québec) G1X 1P9

Tél.: (418) 653-2444
Fax: (418) 653-2400
Sans frais: 1-877-653-2444
lenaturaliste@qc.aira.com

Toujours jeune!
Lamy safari



Offert en
cinq couleurs
phénoménales.
Instruments d'écriture
haut de gamme disponibles
en version plume fontaine, stylo
à bille roulante ou stylo à bille.

Stylo à bille 21⁰⁰\$
Roulement à bille 25⁰⁰\$
Plume fontaine 35⁰⁰\$
Deux pour 49⁰⁰\$
ou les trois pour 69⁰⁰\$

LAMY
fabriqué en Allemagne

Les plus grandes marques aux meilleurs prix.

- depuis 1969 -

ROUQUETTE DU
Stylo
Grand Mail de
Place Laurier
Sainte-Foy, Québec
(418) 651-1295
www.stylo.ca

AUSSI À MONTRÉAL, LAVAL, SAINT-BRUNO ET BROSSARD

Découvrir le monde pour mieux le changer

MYLENE MOISAN
MMoisan@lesoleil.com

■ Avant de changer le monde, il est bon de savoir où il en est. Et la meilleure façon de se faire une idée est d'aller y voir de plus près. C'est ce que font chaque année des milliers de jeunes en participant à des stages de coopération internationale. Ils constatent que le visage de la pauvreté, vu d'en face, peut esquiver un sourire.

« Quand je suis partie la première fois, j'allais aider les petits pauvres du Sud. Et je me suis vite rendu compte que ce n'était pas ça du tout. On apprend beaucoup plus de choses sur la vie que nous pouvons leur en apprendre », estime Stéphanie Roy, qui a réalisé cinq stages à l'étranger depuis 1995.

Elle est allée au Nicaragua, en Haïti, en Thaïlande, au Burkina Faso. En mai, elle est revenue d'un séjour de 10 semaines au Sénégal, où elle accompagnait neuf stagiaires dans le cadre d'un programme offert par Québec sans frontières. Chaque fois, elle revient avec des nouvelles leçons de vie. De la Thaïlande, elle garde le sourire, de l'Afrique, elle conserve la chaleur des gens. « C'est la richesse humaine par rapport à la richesse matérielle de l'Occident », résume-t-elle.

Hier, 300 jeunes s'étaient donné rendez-vous au Collège Notre-Dame-de-Foy pour la journée Québec sans frontières. Certains revenaient d'un stage, d'autres se préparaient à partir. Marie-Claire Tremblay était de ceux-là. À 23 ans, elle a décidé de réaliser ce rêve qui la travaillait depuis un bon bout de temps.

En mai, elle partira deux mois pour un petit village du sud du Mexique,

perdu au milieu de nulle part. Pour s'y rendre, il faut neuf heures d'autobus à partir de Mexico, cinq heures de transport en camionnette et quatre heures de marche « dans la jungle ». « C'est important de remettre en question ce qu'on a toujours tenu pour acquis. Je ne vais pas là pour apporter du savoir, mais pour apporter quelque chose en tant qu'individu », précise-t-elle.

Carmen Duplain, elle, avait 19 ans lorsqu'elle est partie en République dominicaine pour le Plan Nagua. Une expérience qui a marqué sa vie au fer rouge. À son retour en 1986, elle a abandonné ses études universitaires en agronomie avant de retourner un an dans ce pays qui avait changé le cours de son existence.

Mais sa place n'était pas là-bas. « Je suis revenue, parce que physiquement, je suis nordique. Je m'ennuyais de la neige. Mais, depuis ce temps, tout ce que j'ai fait était tourné vers le militantisme. Il y a beaucoup de travail à faire ici aussi pour changer les choses », explique-t-elle.

M^{me} Duplain donnait hier un atelier traitant des femmes et de la mondialisation. Quinze ans après son retour, M^{me} Duplain continue de porter l'écho de ce qu'elle a vu et de ce qu'elle a compris.

« Le monde n'est pas une communauté, mais un marché », constate-t-elle. Et au lieu de baisser les bras, elle retrousse ses manches. La vingtaine de participantes à l'atelier sont reparties gonflées à bloc, prêtes à aller voir le monde et à tenter de le changer. Ne serait-ce qu'un tout petit peu.



Carmen Duplain

Un policier de Montréal arrêté pour avoir cultivé de la mari

MONTRÉAL (PC) — Un policier de Montréal criblé de dettes aurait loué une maison à Rosemère pour y faire la culture de marijuana dans l'espoir de gagner beaucoup d'argent et de régler ses problèmes financiers.

L'agent Claude Hébert, âgé de 49 ans, a été arrêté par ses collègues à son domicile de Laval, jeudi soir.

Le patrouilleur, qui devait prendre sa retraite dans cinq mois, après 25 années de service, a été formellement accusé de production et de possession de stupéfiants dans le but d'en faire le trafic. Il a été remis en liberté sous conditions samedi.

« Nous ne sommes pas très fiers de lui. C'est une honte de voir qu'un de nos policiers se livrait à la culture de mari. Cette affaire entache la réputation de notre service », a déclaré l'inspecteur Serge Frenette, lors d'une conférence de presse organisée au quartier général du SPCUM samedi matin.

Affecté au poste de quartier 25, dans Côte-des-Neiges, Claude Hébert a été suspendu sans solde en attendant la suite des procédures judiciaires. « Mais je peux déjà vous assurer que sa carrière chez nous est terminée », a indiqué l'inspecteur Frenette.

Les membres de la Division du crime organisé enquêtaient depuis environ un mois et demi sur le petit réseau de trafiquants de drogue lorsqu'ils ont découvert à leur grand étonnement, cette semaine, que le chef était en fait un de leurs collègues.

« C'est un policier qui regardait des photos prises lors d'une opération de surveillance qui a reconnu Hébert », a raconté l'inspecteur Frenette.

Cette découverte a obligé les policiers à boucler leur enquête plus rapidement. Mercredi soir, ils ont suivi Claude Hébert et l'ont vu pénétrer dans la résidence de Rosemère qu'il louait depuis l'éte dernier, mais qu'il n'habitait pas.

« Nous l'avons vu entrer, manipuler de la marijuana, puis ressortir une trentaine de minutes plus tard. Ça nous fournissait toutes les preuves nécessaires », a expliqué Serge Frenette.

Lors d'une perquisition effectuée le lendemain, les policiers ont découvert une serre hydroponique au sous-sol où poussaient 75 plants de marijuana.

Les enquêteurs de la section des affaires internes ont arrêté Hébert au même moment chez lui, à Laval. « Sa femme n'en croyait pas ses yeux. Elle nous a dit que Claude était pourtant un gars qui détestait la drogue », a raconté l'inspecteur Frenette.

Au cours des derniers mois, Claude Hébert avait confié à des gens de son entourage qu'il éprouvait de sérieuses difficultés financières.

« Nous pensons qu'il cultivait de la marijuana dans l'espoir de faire un gros coup d'argent et de régler ses problèmes », a confié l'inspecteur Frenette.

Entente de principe chez Trans-Sud

ÉLISABETH FLEURY
EFleury@lesoleil.com

Bonne nouvelle pour les 6500 usagers du Réseau Trans-Sud, qui font depuis plus de deux mois les frais du conflit de travail entre la direction de la Corporation intermunicipale de transport et le syndicat des employés de garage : les deux parties sont arrivées à une entente de principe dans la nuit de vendredi à hier. Si tout va bien, la population pourrait bénéficier à nouveau des services de transport d'ici le 10 décembre.

Les 14 employés (CSD) ont entamé une grève le 25 septembre afin de donner du poids à leurs revendications dans le cadre du renouvellement de leur contrat de travail. Des revendications portant notamment sur la durée de la semaine de travail (que le syndicat souhaite voir passer de 40 heures sur cinq jours à 36 heures sur quatre), la sous-traitance, la formation professionnelle et la classification des tâches.

À 3h, hier, la direction de la Corporation intermunicipale de transport et le syndicat des employés de garage, assistés des trois membres du conseil de médiation nommés par le ministre d'État au Travail et à la Solidarité sociale, Jean Rochon, sont parvenus à s'entendre sur un règlement. Les parties devront se revoir mardi pour finaliser les textes de l'entente et convenir des modalités de retour au travail.

Au bout du fil, hier, la présidente du Réseau Trans-Sud, Danielle Roy-Marinelli, qui est aussi mairesse de la Ville de Saint-Jean-Christophe et élue du district 8 de la nouvelle ville de Lévis, a préféré de pas dévoiler les détails de l'entente. « C'est encore fragile parce qu'il n'y a encore rien de signé. Il est préférable d'attendre à la semaine prochaine avant de parler du contenu du règlement », a fait valoir M^{me} Roy-Marinelli, qui s'est évidemment dite « très heureuse » d'être enfin arrivée à une entente avec le syndicat.

« Les négociations ont été très difficiles, et je peux vous dire que les membres du conseil de médiation ont fait un excellent travail. Quand on a eu fini, aux petites heures du matin, les deux parties se sont donné de belles poignées de main. J'ai bon espoir que ça se règle », a pour sa part commenté le directeur général de Trans-Sud, Mario Sirois.

Selon M. Sirois, même si la partie syndicale signe l'entente au cours de la semaine prochaine, les services de Trans-Sud ne pourront vraisemblablement pas reprendre avant le 10 décembre pour la simple et bonne raison qu'il y a plusieurs véhicules qui n'ont pas été inspectés depuis le 25 septembre. « Il n'est évidemment pas question qu'on mette sur la route des véhicules qui n'ont pas été inspectés », a-t-il dit.

Du côté syndical, le porte-parole Martin LaSalle a préféré ne rien dire sur l'entente tant que les mécaniciens n'en auront pas pris connaissance.

LES ANNONCES CLASSÉES DU SOLEIL
844-4444

RÉGENCE
FABRICANTS DES MARQUES BIANCHI ET COLAGE
PRÉSENTE

TALONS
Tentations

AU MUSÉE DE LA CIVILISATION
JUSQU'AU 9 SEPTEMBRE 2002
UNE EXPOSITION SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE MICHEL MARC BOUCHARD

La séduction est une stratégie et les chaussures d'hommes et de femmes en sont des armes redoutables. C'est ce que vous découvrirez avec Cendrillon en parcourant la garde-chaussures de sa marraine-fée. Celui-ci recèle des pièces fabuleuses provenant des quatre coins du monde. Certaines ont même appartenu à de grandes vedettes tels Elvis Presley, Marilyn Monroe, Robert Redford, Céline Dion et la princesse Diana.

CONCOURS CONCOURS CONCOURS CONCOURS

À PIEDS JOINTS DANS LA NEIGE!

À GAGNER

Un week-end « Carnaval » les 1^{er} et 2 février 2002, pour deux personnes, comprenant deux nuitées, les petits-déjeuners, un souper au restaurant l'Astral, deux billets pour le grand bal du Carnaval, le 2 février, ainsi que deux laissez-passer pour le Musée de la civilisation. Une valeur de 750 \$

Nom _____ Prénom _____ Âge _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____
Pays _____ Code postal _____
Téléphone _____ Courriel électronique _____

POUR PARTICIPER

Avoir 18 ans et plus et répondre correctement à la question suivante:
Québec a connu des chutes de neige exceptionnelles au fil des années. En quelle année tous les records d'enneigement en 24 heures ont-ils été battus?

Trouvez la réponse en lisant les textes de la vitrine du concours située à l'entrée de l'exposition et courrez la chance de gagner un forfait « carnavalesque »!

TIRAGE: LE 14 DÉCEMBRE 2001

RÉGENCE **LE SOLEIL** **MUSÉE DE LA CIVILISATION**

Le Musée de la civilisation est subventionné par le Ministère de la Culture et des Communications. Québec

Ustensiles spaghetti

19⁹⁸\$
pour 4 personnes

POM LE COIN CULINAIRE
POM PLACE LAURIER 653-5878

Le but profond du sexe

c'est qu'on s'aime plus les uns les autres.

En vente en librairie. 15\$
Informations: 651-8885

Rencontre L'humain

FONDATION GIGUÈRE

Une classe qui a fait école

Les chantiers de l'Université Laval ont formé 260 étudiants

Québec est devenue une référence en matière d'enseignement de l'archéologie. L'Université Laval est la seule université québécoise à offrir des diplômes d'études supérieures en archéologie. On vient de partout au Québec, et de l'étranger, pour étudier cette science à Laval et pour se former dans l'un des trois chantiers-écoles de fouilles que dirige l'université en collaboration avec la Ville de Québec.

Marcel Moussette est professeur d'archéologie à l'Université Laval et chercheur au Celat. Il a fondé, en 1981, avec son confrère Michel Fortin, le chantier-école du Palais de l'intendant. Depuis, l'université a ouvert les chantiers-écoles de l'îlot Hunt et du domaine Maizerets selon la même formule.

L'archéologue se souvient que, durant les années 1960 et 1970, l'Université Laval envoyait ses jeunes étudiants se former au travail de fouilles sur des sites méditerranéens, à Herculanum, près de Pompéi, notamment.

C'était très onéreux. Et, surtout, le Québec découvrait un nouvel intérêt pour sa propre histoire. Parallèlement, la restauration de la place Royale, entreprise au début des années 1970, révélait la richesse du patrimoine archéologique du sous-sol du Vieux-Québec.

Marcel Moussette explique: «Avec Michel Gaumond, archéologue au ministère des Affaires culturelles, nous avons passé en revue une liste de 200 sites dans la région de Québec susceptibles d'accueillir un chantier-école.

« Il fallait, poursuit-il, que ce site présente un fort potentiel archéologique et assez de complexité pour offrir un véritable défi aux étudiants, en plus de se prêter à une exploitation à long terme. »

Le Palais de l'intendant offrait toutes ces qualités. Neuf campagnes de fouilles y ont été réalisées de 1982 à 1990. Le même site est de nouveau actif depuis deux ans.

Les étudiants fouillent ont fait du bon boulot. Ils ont mis au jour les vestiges de la brasserie Talon, du Palais de l'intendant et ses cachots lugubres, du magasin du roi et de la brasserie Boswell-Dow, entre autres.

L'Université Laval a offert ses premiers cours en archéologie à partir de l'année scolaire 1963-64. C'était une branche de l'ethnologie chapeauté par le département des études anciennes.

Les étudiants de l'époque rêvaient d'archéologie classique. Ils étaient fascinés par l'antiquité gréco-romaine. Aujourd'hui, ils s'intéressent à la civilisation amérindienne et à l'archéologie historique, c'est-à-dire à l'histoire locale.

UN PEU D'ESPOIR

Depuis le printemps 1982, les trois chantiers-écoles de l'Université Laval ont accueilli 260 étudiants du 1^{er} et 2^e cycle. Il faut avoir la vocation. Le marché du travail ne peut faire vivre dans leur domaine autant de scientifiques spécialisés.

« Ça mange quoi en hiver un archéologue? Ça crève de faim plus souvent qu'autrement.

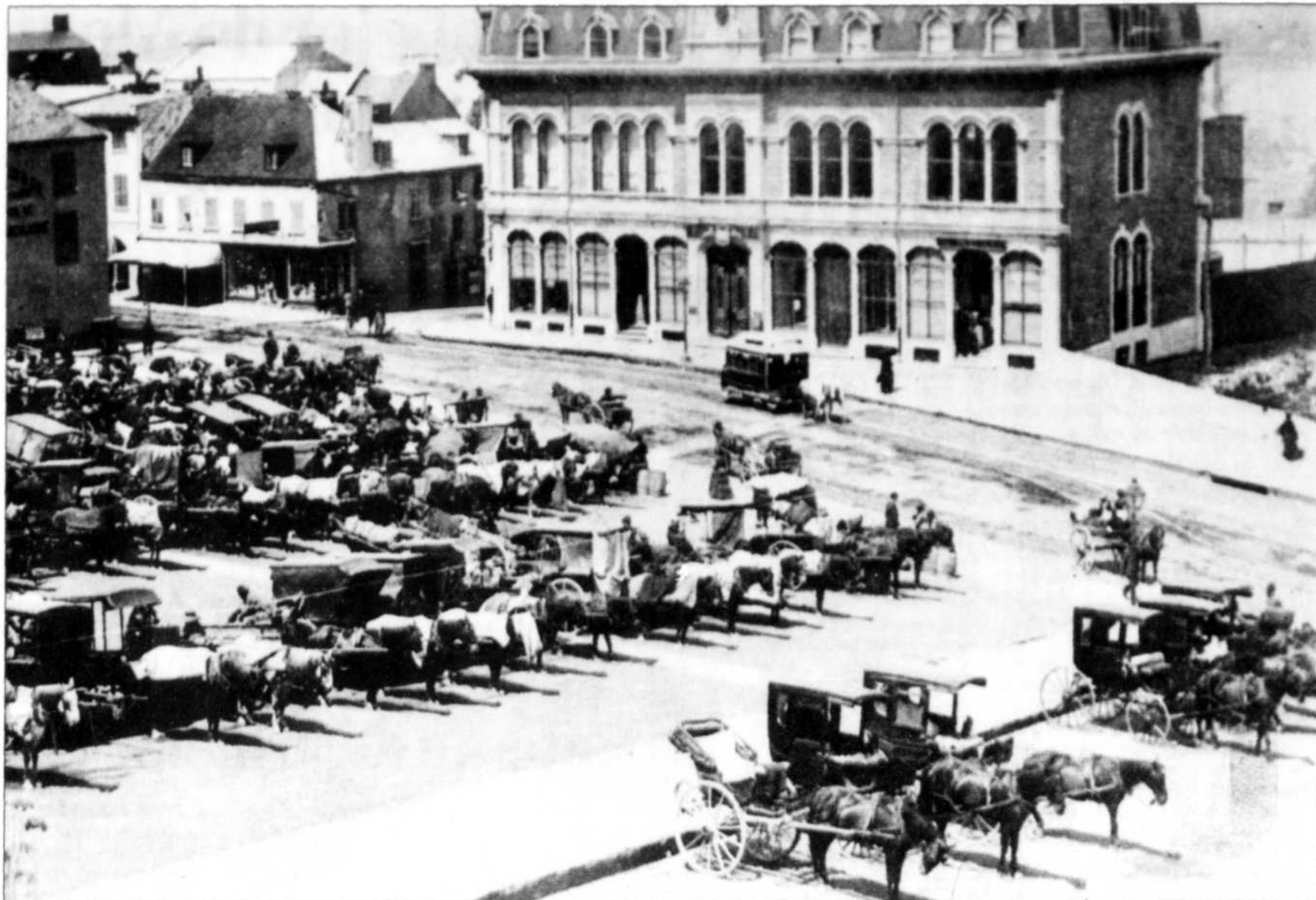
Marcel Moussette rappelle qu'en 1968, on ne comptait que deux archéologues salariés à temps plein dans toute la province. Et il pose la question: « Pourquoi paye-t-on si mal un archéologue et si bien un architecte? »

Mais le professeur voit de la lumière au fond de la fouille. Les administrations publiques parlent de plus en plus d'investir dans l'analyse et la mise en valeur des très riches collections d'objets du patrimoine archéologique qui dorment dans des réserves.

Autre signe d'espoir: l'archéologie se spécialise. L'université offre maintenant un baccalauréat qui intègre l'archéologie et les sciences. On forme des étudiants en archéométrie, en archéomatique, en archéométaballurgie, en archéontomologie.

Forme-t-on trop d'archéologues pour les besoins de la société? Marcel Moussette n'aime pas la question. « Poser une telle question, dit-il, c'est comme se demander si on forme trop de musiciens et de comédiens. »

L-G.L.



Le marché Montcalm, à la place D'Youville il y a 100 ans. C'est à la place D'Youville qu'ont été découvertes les premières traces d'une présence amérindienne sur la colline de Québec et des vestiges analysés au carbone 14 révèlent que des Amérindiens y campaient de façon itinérante il y a 4000 ans.

Le lieu de tous les débordements

La place D'Youville, un site archéologique majeur au Québec

LOUIS-GUY LEMIEUX
LGLemieux@lesoleil.com

■ L'archéologie, à quoi ça sert? Ça sert à raconter de belles histoires. Des histoires vraies.

La place D'Youville est exemplaire à ce chapitre. Des fouilles effectuées par la Ville, en 1986 et 1987, dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Québec, racontent comme un livre ouvert l'histoire du carrefour le plus vivant de Québec.

Les archéologues en parlent comme de l'un des sites historiques et archéologiques majeurs au Québec.

C'est ici qu'ont été découvertes les premières traces d'une présence amérindienne sur la colline de Québec. Les restes d'un foyer analysés au carbone 14 révèlent que des Amérindiens y campaient de façon itinérante 4000 ans avant aujourd'hui.

Fait surprenant, le sous-sol ne montre aucune trace d'occupation humaine du site entre ces temps préhistoriques et 1730.

Durant les années 1720, la communauté des religieuses de l'Hôtel-Dieu vend les terres de l'actuelle place D'Youville à un certain Joachim Girard, avec obligation de concéder des lots à construire aux familles pauvres.

Ce qui fut fait. C'était cependant un cadeau de Grec.

La petite communauté, composée d'artisans et d'ouvriers, sera constamment déchirée par les guerres. Les habitants verront leurs maisons rasées à plusieurs reprises par les autorités militaires ou par le feu. En 1742, on y compte tout de même une dizaine de maisons modestes.

Deux ans plus tard, la forteresse de Louisbourg tombe aux mains des Anglais. Québec sent la menace et doit se fortifier à toute allure. L'ingénieur Chaussegros de Léry construit une enceinte permanente et des ouvrages militaires avancés du côté de la place qui est encore une campagne.

Tout de suite après la Conquête, le faubourg Saint-Jean connaît un développement accéléré. On compte une soixantaine de familles. Plusieurs construisent leur maison à proximité des ouvrages militaires et des fortifications, comme pour se protéger.

C'est une erreur tragique. Lors de l'invasion américaine de 1775, le conseil de guerre de l'armée britannique détruit toutes les maisons de la place craignant que les soldats de Benedict Arnold ne s'y abritent pour mieux bombarder la ville intra-muros.

À partir de 1812, la guerre anglo-américaine viendra hanter de nou-

veau les habitants de la place D'Youville. C'est qu'en 1775, dès le départ en catastrophe des troupes américaines, des familles d'artisans, d'ouvriers et de commerçants étaient revenues se construire au même endroit.

Craignant une nouvelle attaque américaine, les autorités britanniques exproprièrent, cette fois avec dédommagement, les propriétaires des bâtiments situés près des ouvrages militaires avancés. En 1815, l'aménagement du glacis entraîne la démolition de toute la partie est de la place.

Le 28 juin 1845, c'est le grand incendie du faubourg Saint-Jean. Les 1500 habitations du quartier partent en fumée. Comme toujours, on reconstruit.

En 1875, les ouvrages militaires avancés sont définitivement démolis pour faire place aux grandes halles du marché Montcalm. À partir de ce moment, la place connaît une animation sans précédent. C'est sur les fondations de ces halles que sera construit le Palais Montcalm, 57 ans plus tard.

La construction de l'Auditorium (le futur Capitole), en 1903, fait partie de la vague d'embellissement en prévision des fêtes grandioses du tricentenaire de la ville.

La porte Saint-Jean constitue jusqu'au milieu du XIX^e siècle une partie essentielle des ouvrages défensifs

de la ville. Reconstituée et élargie, en 1867, pour faciliter le va-et-vient des voitures à chevaux des commerçants, elle sera démolie en 1897. Il s'agissait de permettre le passage des tramways électriques.

La porte Saint-Jean est reconstruite en 1938-1939. On lui donne un style médiéval et les matériaux locaux sont à l'honneur: grès de Sillery pour la structure, calcaire de Deschambault et de Saint-Marc-des-Carrières pour les garnitures. C'est la porte Saint-Jean actuelle.

Cette fameuse place publique a changé de nom plusieurs fois au cours de l'histoire. Ce n'est qu'en 1959 qu'elle devient officiellement la place D'Youville en l'honneur de Marie-Marguerite Dufros de Lajemmerais, veuve D'Youville, fondatrice de l'institution des Sœurs de la Charité.

La suite de l'histoire est postérieure aux fouilles. En 1988, la Ville réaménage complètement la place et restaure ses monuments architecturaux. L'hiver, une patinoire publique lui donne son cachet. C'est la place publique de Québec. La place de tous les plaisirs et de tous les débordements.

(Sources: « On a fouillé le passé! », une publication de la Ville de Québec et du ministère de la Culture et des Communications).

Les archéologues du futur

■ Le 13 octobre, Richard Lapointe, Jean Brassard et deux collaborateurs quittaient Québec avec dans leurs bagages d'étranges appareils portables.



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER
Jean Brassard et Richard Lapointe: l'archéologie au laser et en 3D.

Destination: la vallée du fleuve Yangtze, en Chine. But de l'expédition: conserver, pour la mémoire de l'humanité, plus de 800 sites historiques et archéologiques qui seront inondés d'ici 2009 par le gigantesque projet hydroélectrique des Trois-Gorges.

En d'autres mots, nos spécialistes vont numériser en trois dimensions, à l'aide de la technologie laser, ces trésors du patrimoine chinois. Il sera ensuite possible de les archiver et de les reproduire à l'identique ailleurs sur le territoire chinois. Ces fiches en 3D pourront également être présentées dans des musées virtuels à travers le monde.

Richard Lapointe exerce un métier qui n'existait pas il y a quelques années. Il est archéomaticien. Jean Brassard est architecte et directeur du développement. Tous deux travaillent pour Innovision 3D, une jeune entreprise de pointe qui a ses bureaux sur la rue Saint-Joseph, à Québec.

Ces deux jeunes cracks précisent que cette technologie sophistiquée n'est pas une fin en soi. Ce qui les passionne, notamment dans le projet du fleuve Yangtze (l'ancien fleuve Bleu), c'est d'abord et avant tout de préserver la mémoire du monde. La firme GéoData, de Rimouski, travaille aussi sur le projet chinois.

Ils sont les nouveaux archéologues. Ils donnent un sérieux coup de vieux à l'archéologie traditionnelle. Ils rendent risible la représentation hollywoodienne de l'archéologue style Indiana Jones.

En juillet 1999, Innovision a signé avec le Centre national de recherche du Canada une entente de licence faisant de cette entreprise le premier partenaire industriel à exploiter la technologie de numérisation tridimensionnelle portable. Aujourd'hui, la firme se présente comme une des seules au Canada à offrir ce genre de service.

Début octobre, Richard Lapointe était sur le riche site archéologique de l'îlot Hunt avec ses appareils. Il a pu en quelques jours immortaliser près de quatre siècles d'occupation de cette partie du Vieux-Port de Québec gagnée sur le fleuve.

La très belle auberge Saint-Antoine s'agrandira bientôt sur le site même de l'îlot Hunt. La famille Price, propriétaire de l'auberge, est férue d'archéologie locale. Grâce aux fouilles dirigées par l'archéologue Daniel Simoneau et à la numérisation en 3D de Richard Lapointe, elle pourra mettre en valeur le site chargé d'histoire qu'elle occupe et les artefacts les plus éloquentes mis au jour.

Les fouilles à l'îlot Hunt sont maintenant terminées. Elles avaient commencé en 1987 et s'étaient poursuivies de façon ponctuelle.

Ce site abrite notamment des vestiges uniques datant du régime français: le quai d'Aubert de la Chesnaye (1699); la première batterie Dauphine (1709); la deuxième batterie Dauphine (1745). Cette dernière se prolonge jusqu'à l'intérieur du Musée de la civilisation où ses vestiges ont été mis en valeur au moment de la construction du musée.

Innovision a aussi réalisé la maquette 3D de la ville de Québec. On s'en sert pour des représentations très précises et détaillées de certains lieux stratégiques comme, par exemple, la colline parlementaire.

La même firme a réalisé en outre des interventions sur les sites archéologiques du second Palais de l'intendant et sur le bâtiment de la Potasse, dans le même secteur.

La même technologie peut aussi se mettre au service de la muséologie. Innovision a exécuté, en octobre 1998, un projet de numérisation 3D d'une impressionnante statue maya provenant du site classé de Copan, au Honduras. À partir de ces données, la musée Peabody de l'Université Harvard, à Boston, a réalisé une réplique exacte de cette pièce vedette de l'antiquité maya.

Le patrimoine de l'humanité est maintenant à la portée de tous. L'archéologie et les archéologues viennent de se placer à l'avant-garde des sciences humaines. L-G.L.

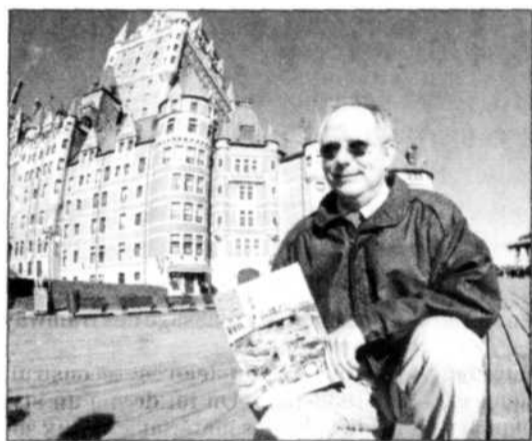
Gilles Samson, responsable de l'archéologie au ministère de la Culture et des Communications, à la place Royale: pour souligner les 400 ans de Québec, un passage souterrain reliera le centre d'interprétation aux vestiges de l'Habitation de Champlain.

L'archéologie a une ville

À Québec, on marche sur l'histoire!



William Moss, l'archéologue principal de la Ville de Québec, à l'îlot Hunt, où on a mis au jour les premiers quais de la ville. Québec est la première au Canada à avoir engagé un archéologue à temps plein.



Archéologue Pierre Beaudet sur la terrasse Dufferin: les vestiges de l'ancien château Saint-Louis sont là, sous nos pieds.

■ À Québec, dans le Vieux-Québec s'entend, il faut regarder où on met les pieds. Et on ne creuse pas un trou, si petit soit-il, sans risque. C'est que toute l'histoire locale et plus encore y est écrite sous forme de vestiges, d'artefacts et d'écofacts éloquentes.

Les objets du sous-sol de Québec parlent. Ils parlent le langage de l'archéologie. À quelques centimètres sous les pavés arpentés par les citadins et les visiteurs se trouvent encore, dans certains secteurs, des objets témoins des premières années de la colonie. Il suffit de se pencher pour les effleurer de la main.

À la place D'Youville et à la place Royale, les autobus et les calèches roulent sans le savoir sur des foyers amérindiens contemporains des vieux Grecs de la civilisation mycénienne, dans le Péloponnèse.

À la haute comme à la basse ville, des murs porteurs ont supporté trois siècles d'histoire.

Le temps a une profondeur particulière ici et confère au sous-sol de la ville son extraordinaire richesse: 8000 ans de paléohistoire, 3000 ans d'occupation amérindienne sur la pointe de Québec et quatre siècles depuis l'arrivée des premiers Européens.

On a tendance à oublier que cette ville a été successivement ou tout à la fois un comptoir, une forteresse attaquée au moins cinq fois, la capitale d'un pays et d'une province, un port de mer (le troisième en importance en Amérique du Nord, vers 1830, après New York et La Nouvelle-Orléans), une ville religieuse et académique, une cité de palais et de châteaux et le berceau de la civilisation française en Amérique.

Les témoins de ces diverses activités sont là, sous nos pieds, comme « une bibliothèque de terre », selon la belle expression de William Moss, archéologue principal à la Ville de Québec. La première ville canadienne à avoir engagé un archéologue à temps plein ne pouvait être que Québec.

En janvier 2000, Québec était l'hôte d'un important colloque réunissant 1100 archéologues, dont 900 provenant de l'extérieur du Canada. Une vingtaine de pays étaient représentés. C'était la reconnaissance internationale de plus de 30 ans de recherches archéologiques systématiques dans le sous-sol de Québec.

À cette occasion, la très représentative Society for Historical Archeology honorait conjointement la Ville de Québec, le ministère de la Cul-

ture et des Communications, Parcs Canada et l'Université Laval et soulignait leur travail exemplaire dans la recherche, la conservation et la mise en valeur de l'héritage archéologique de Québec.

LA VRAIE ARCHÉOLOGIE

Les fouilles obsessionnelles du géographe et archéologue amateur René Levesque à la recherche du tombeau de Champlain n'entrent pas dans cette reconnaissance. Il s'agit d'une archéologie folklorique qui dure depuis 1866, soit depuis que les abbés Laverdière et Casgrain ont cru localiser les restes du fondateur de la ville quelque part dans la rue du Petit-Champlain. Une quinzaine d'archéologues amateurs ont ainsi creusé des trous un peu partout dans le Vieux-Québec, réveillant ponctuellement une énigme qui amuse les indigènes et qui fait partie de la petite histoire locale plutôt que de la grande.

L'archéologie, la vraie, la scientifique, a débuté au début des années 1970 avec la restauration de la place Royale, à l'initiative du ministère des Affaires culturelles de l'époque. On y a mis au jour les preuves de 3000 ans d'occupation amérindienne en plus d'une collection de 14 000 artefacts dont on peut voir les plus beaux spécimens au centre d'interprétation installé dans les maisons Hazeur et Smith.

À peu près au même moment, Parcs Canada entreprenait la consolidation des fortifications et mettait ses propres archéologues au travail. On y a détéré de superbes squelettes de prisonniers anglais mais, surtout, on a enrichi considérablement les connaissances sur l'histoire locale qui fut longtemps militaire.

Depuis, c'est un feu roulant. Les archéologues sont présents partout dans la ville. Pas un seul chantier public ou privé nécessitant un travail d'excavation ne peut être entrepris sans qu'un archéologue ne vienne y mettre son gros nez professionnel.

Le plus surprenant, c'est que, rares exceptions, les entrepreneurs privés jouent le jeu. L'importance de protéger le patrimoine est entrée dans la culture locale. Le classement de

Québec parmi les villes du patrimoine mondial, en 1985, a eu un effet d'entraînement certain. Des organismes publics, tel Hydro-Québec, et certains ministères, comme celui des Transports, engagent leurs propres archéologues qui collaborent étroitement avec la Ville.

Depuis 1982, la Ville de Québec assume la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine archéologique de l'arrondissement historique, et ce à l'intérieur d'une entente sur le développement culturel signée avec le ministère de la Culture et des Communications.

DES FOUILLES MAJEURES

Parmi les chantiers de fouilles majeures déjà réalisées, William Moss signale: l'îlot Hunt, où on a mis au jour les premiers quais de Québec, entre autres découvertes; le Palais de l'intendant, avec ses vieux cachots insalubres et sa brasserie; le Séminaire, où on a retrouvé des vestiges de la maison Hébert-Couillard; la place de la Gare, où se trouvait le chantier naval royal; la rue Saint-Vallier et les derniers objets témoins de la vie des artisans-potiers et des tanneurs; la Grande Place (le jardin Saint-Roch), où on a pu reconstituer la vie quotidienne d'un quartier ouvrier aux XVIII^e et XIX^e siècles.

L'idée de protéger le patrimoine est tellement entrée dans la culture locale que même les entrepreneurs privés jouent maintenant le jeu

L'archéologue Pierre Beaudet est chef du patrimoine culturel et des biens immobiliers à Parcs Canada. Il précise qu'avant de s'attaquer aux remparts, les archéologues du fédéral avaient effectué des fouilles à l'ancienne maison des Jésuites, à Sillery, et au parc Cartier-Brébeuf, où Cartier avait passé un hiver terrible.

M. Beaudet signale en outre que, dès le début des années 1970, Parcs Canada a installé à Québec son service d'archéologie, ses laboratoires spécialisés et son centre de conservation pour desservir toute la province.

Parcs Canada a entrepris des travaux de « stabilisation » et des fouilles de grande envergure au parc de l'Artillerie et autour des fortifications

de Québec. Les seules tenailles des Nouvelles Casernes ont nécessité cinq années d'activités archéologiques intenses.

Lors de la réfection de la terrasse Dufferin, l'organisme fédéral a réalisé des fouilles spectaculaires en mettant en pleine lumière la cour et les jardins du château Saint-Louis, résidence des gouverneurs de la colonie jusqu'en 1834. Et ce n'est pas fini. D'ici un an ou deux, des fouilles majeures seront entreprises dans le secteur de la terrasse Dufferin et à la Citadelle.

Gilles Samson est responsable de l'archéologie au ministère de la Culture et des Communications. En 1995, il a remplacé l'incontournable Michel Gaumond, un artisan de la première heure.

Il dit: « Le gouvernement du Québec a transféré aux municipalités de tout le Québec des responsabilités importantes en matière d'archéologie. »

En ce qui concerne la Ville de Québec, M. Samson précise que l'entente quinquennale en vigueur a été reconduite jusqu'en 2003. Après, l'archéologue s'attend à une mégaentente avec la nouvelle ville de Québec élargie.

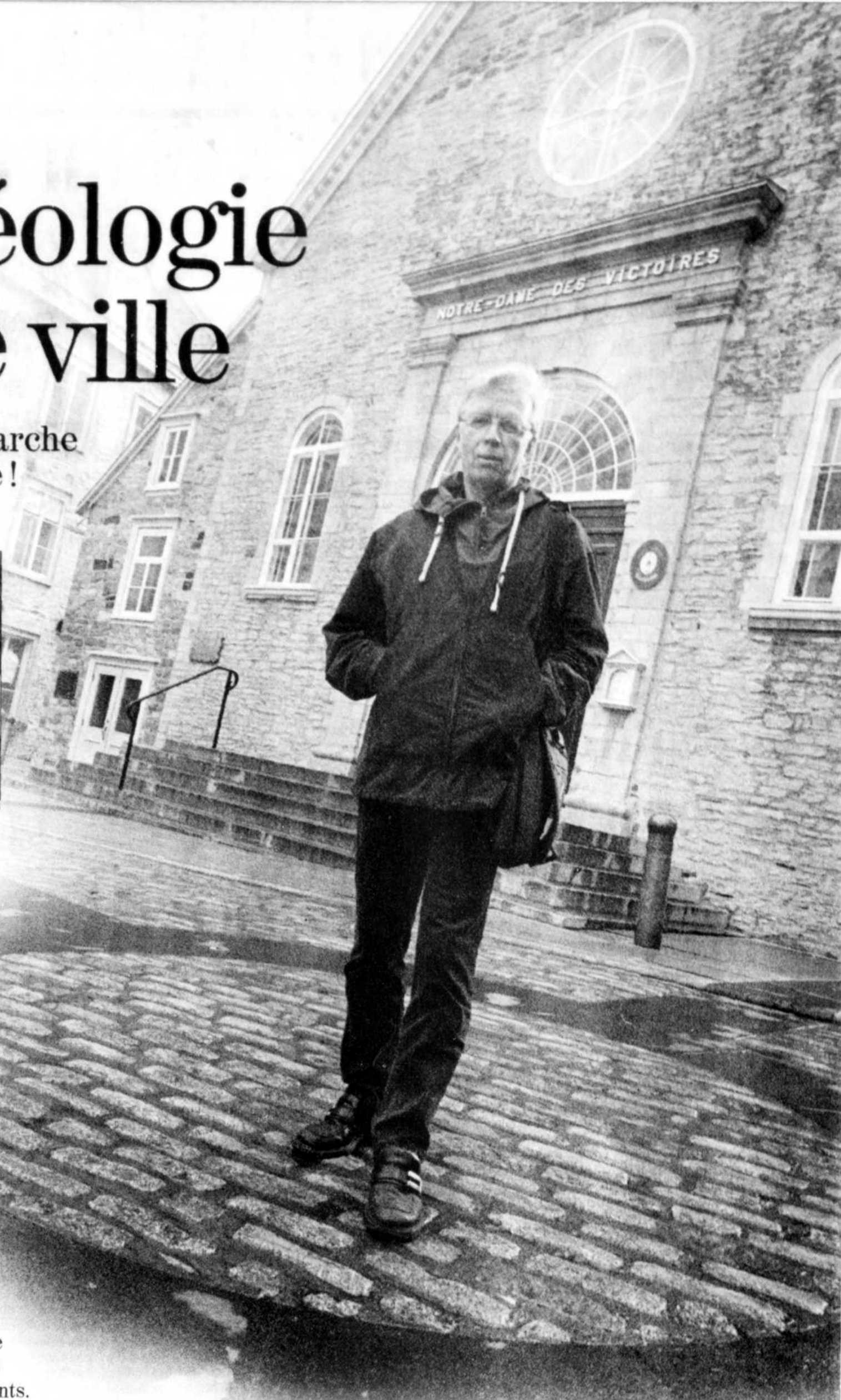
Quant à la mise en valeur des sites archéologiques, Gilles Samson révèle au moins un projet emballant pour souligner les 400 ans de Québec: un passage souterrain sous la place Royale pour relier le centre d'interprétation déjà existant aux vestiges de l'Habitation de Champlain et aux impressionnantes voûtes de la maison Fornel.

À Parcs Canada, Pierre Beaudet annonce pour l'an prochain une mise en valeur des tenailles des Nouvelles Casernes. Cela s'ajoutera aux centres d'interprétation du parc de l'Artillerie et de la poudrière de la porte Saint-Louis.

Pour sa part, William Moss espère de tous ses vœux l'aménagement prochain d'un centre d'exposition permanent pour mettre en valeur les riches collections archéologiques de la Ville. Les voûtes du Palais de l'intendant serait l'endroit idéal pour ce faire.

L'archéologue principal de la Ville fait des rêves éveillés. Il rêve à la révision de la Loi sur les biens culturels qui date de 1972 et qui ne conviendrait plus à la pratique de l'archéologie.

William Moss rêve aussi à l'adoption d'une politique du patrimoine promise depuis des lunes. « Il y a là un besoin pressant », dit-il.



LE QUÉBEC ET LE CANADA



Bébé Nolan Marcus, âgé de six mois, n'était pas né le 11 septembre, mais ses parents ont tenu à le faire participer hier au rallye d'appui aux New Yorkais.

RALLYE «LE CANADA AIME NEW YORK»

Des New-Yorkais décontenancés

Les Américains apprécient le témoignage de sympathie que leur apportent 7500 Canadiens

ROBERT RUSSO
Presse canadienne

NEW YORK — Entre deux funérailles de pompiers, samedi, le maire de New York, Rudolph Giuliani, a pris part au rassemblement de dignitaires et de citoyens canadiens venus souligner leur appui aux New-Yorkais, à l'occasion du rallye «Le Canada aime New York».

Dans l'espoir d'entrer au Roseland Ballroom, site de ce rassemblement, des milliers de Canadiens ont fait la queue le long de la 52^e Rue et de Broadway, en plein cœur de Manhattan, entonnant le Ô Canada.

«C'est une réponse vraiment extraordinaire de la part de la population du Canada», a déclaré M. Giuliani aux 2500 personnes parvenues à se faufiler à l'intérieur.

Selon la police, 5000 autres ont assisté à la cérémonie à l'extérieur grâce à un immense écran érigé sous des arches constituées de ballons rouges et blancs, sur la 53^e Rue.

Les New-Yorkais, qui ressentent jusqu'à tout récemment une certaine fierté à l'idée d'être envieux et détestés par les autres Américains, ont paru décontenancés par l'importance de la foule et les sentiments exprimés par celle-ci.

«Nous étions fiers de ne pas être aimés par les gens», a affirmé le policier Dominic Prato, dirigeant la circulation à un pâté de maisons du Roseland.

«Mais maintenant, nous avons besoin de ce genre de choses», a-t-il reconnu.

Venus d'un peu partout au Canada, les visiteurs sont arrivés à New York en avion, en voiture, en autobus et en train.

Catherine Main et sa mère faisaient partie d'un groupe parti en autobus de



Jodi Haines, d'Ottawa, a revêtu l'unifolié pour participer au grand rassemblement de New York hier.

Hamilton, en Ontario, vendredi à 21 h. Elles sont arrivées à Manhattan au terme d'un voyage d'une durée de 10 heures, puis, sans avoir dormi, se sont rendues directement à Times Square, à Rockefeller Center de même que dans les magasins de la 5^e Avenue, avant de prendre part au grand rallye. Elles devaient ensuite reprendre l'autobus et rentrer à Hamilton, de nuit, leur seconde de suite sans sommeil.

«Nous l'avons fait parce que les Américains sont nos voisins, et j'avais le sentiment que le 11 septembre nous (les Canadiens) avait affectés presque autant qu'eux», a déclaré M. Main.

FRONTIÈRE RENFORCÉE

Une entente lundi...

TORONTO (PC) — Le Canada et les États-Unis ratifieront une entente sur la sécurité aux frontières, lundi, qui inclura des accords sectoriels sur la surveillance policière aux douanes, sur l'élargissement des forces de sécurité conjointes et sur la coordination des dispositifs d'immigration, ont indiqué des sources gouvernementales au quotidien torontois *Globe and Mail*.

L'entente, qui sera signée lorsque le Procureur général américain, John Ashcroft, rencontrera le solliciteur général du Canada, Lawrence MacAulay, vise à régler les plus importants problèmes de sécurité transfrontalière qui ont été mis en lumière par les attentats du 11 septembre.

Le document prévoit que la surveillance des biens et des personnes qui franchissent la frontière se fera de façon de plus en plus intégrée au Canada et aux États-Unis. Il énumère également des paramètres qui permettront de coordonner les politiques américaines et canadiennes quant au droit d'entrée en Amérique du Nord, révèle le *Globe and Mail*.

Ontario: la reprise

WOJTEK DABROWSKI
Presse canadienne

TORONTO — L'Ontario montre des signes encourageants de reprise économique, à la suite du choc provoqué par les attentats du 11 septembre aux États-Unis, a fait savoir à Toronto, samedi, le ministre des Finances de la province, Jim Flaherty.

«Nous pouvons maintenant observer une augmentation significative des dépenses dans les secteurs de l'accueil et du tourisme, et aussi des revenus de nos casinos», a déclaré M. Flaherty lors d'un discours prononcé dans le cadre de la conférence annuelle de la Société des comptables professionnels du Canada.

«Nous ne sommes pas encore de retour au niveau auquel nous étions avant le 11 septembre, mais nous allons dans cette direction», a-t-il ajouté.

Toutefois, une reprise économique complète n'est pas encore en vue, particulièrement à la lumière du ralentissement global de l'économie mondiale, a mis en garde le ministre. La situation devrait s'améliorer l'an prochain, «mais nous devons attendre et voir», a-t-il ajouté.

M. Flaherty a également applaudi les réductions des taux d'intérêt décidées par la Banque du Canada, lesquelles exercent, selon lui, un effet positif sur le marché des investissements.

Plus tôt cette semaine, dans l'espoir de relancer l'économie, la banque a pour la neuvième fois de l'année abaissé ses taux, ce qui a ramené ceux-ci à leur niveau le plus bas depuis 41 ans.



Isabelle Michel, du SPGQ et le président du syndicat, Renald Desharnais, sont tout aussi préoccupés que leurs membres du départ appréhendé de nombreux «baby-boomers» de la fonction publique.

CONGRÈS DE LA SPGQ

Cure de jeunesse

La relève occupera les prochaines négos des professionnels avec le gouvernement

MYLÈNE MOISAN
M.Moisan@lesoleil.com

■ Le programme de départs volontaires du gouvernement a provoqué en 1997 une véritable saignée. En l'espace de quelques mois, 37 000 personnes ont choisi la retraite, emportant avec elles leur expérience. Pour qu'un tel scénario ne se reproduise jamais, le SPGQ a décidé de convaincre le gouvernement d'investir dans la passation de l'expertise.

En juin prochain, la convention collective vient à échéance, marquant le début d'une nouvelle ronde de négociation du Syndicat des professionnelles et des professionnels du gouvernement du Québec (SPGQ). Au programme, le réaménagement de la tâche des travailleurs. En clair, le SPGQ veut qu'une portion de la semaine de travail soit investie dans le compagnonnage, question de transmettre le plus de connaissances possible aux nouveaux venus.

Réunis en congrès hier à Québec, les 450 délégués du SPGQ ont adopté à l'unanimité une motion pour que le syndicat soumette cette proposition au gouvernement lors des prochaines négociations. Les membres présents ont aussi voté que le SPGQ revendique la création d'un comité mixte sur le rajeunissement de l'effectif.

CHANGEMENT DE GARDE

«Cette orientation est liée à une nouvelle conjoncture, à un contexte d'embauche. Les jeunes sont de plus en plus nombreux et les baby-boomers, eux, vont partir à la retraite phalange par phalange, grappe par grappe. Et on ne veut surtout pas revivre ce qui s'est passé en 1997, avec les infirmières par exemple», explique Renald Desharnais, président du SPGQ.

M. Desharnais cite en exemple les systèmes informatiques, amicalement appelés dinosaures, qui ne font plus l'objet de la formation universitaire. «Aujourd'hui, les jeunes n'apprennent plus à faire fonctionner les main frames. C'est pour ça qu'il faut que ceux qui les ont installés puissent leur montrer comment ça marche pour qu'ils puissent prendre le relais», note-t-il. Même chose pour le cadastre du Québec qui pourrait souffrir d'une désertion massive de ceux qui en ont la responsabilité.

L'organisation concrète du système de compagnonnage n'est pas encore tout à fait arrêtée, mais il appert qu'elle variera d'un domaine à l'autre. Le pourcentage de la semaine de travail consacré à transmettre les connaissances n'a

pas encore été déterminé. «Ce sera du cas par cas», indique M. Desharnais.

En parallèle de sa préoccupation pour la transmission de connaissances professionnelles, le SPGQ veut s'attaquer aussi au transfert de la culture syndicale. Ainsi, un système de parrainage sera mis en application pour encadrer les futurs représentants syndicaux.

«Il faut leur expliquer le sens de notre travail. Expliquer qu'on n'est pas des gérants de conventions collectives mais que le syndicat est un lieu de pouvoir et une école de vie», soutient M. Desharnais, qui ajoute que les jeunes doivent comprendre que le syndicat représente le seul porte-parole officiellement reconnu pour parler au nom des professionnels du gouvernement. Le seul à pouvoir faire fléchir en leur faveur la position des décideurs.

Pour que sa mission soit mieux comprise, le SPGQ distribue d'ailleurs depuis quelque temps une trousse d'information sur le syndicat à tous les nouveaux membres.

M. Desharnais réfute la croyance populaire selon laquelle les jeunes soient moins portés vers le syndicalisme. Selon lui, les années 80 ont été les plus sombres, marquées par l'individualisme. Il assure que la ferveur du militantisme est revenue, à preuve, le Sommet de la jeunesse, une mobilisation impensable 15 ans plus tôt. «Les jeunes ont réussi à amener le gouvernement à négocier avec eux. Ils se sont mobilisés pour une cause commune. C'est un signe qui ne trompe pas», souligne-t-il.

Mais, au-delà d'une culture différente du militantisme, les jeunes qui voudraient s'impliquer sont ralentis par une sérieuse contrainte structurelle. La probation de deux ans imposée à toutes les personnes embauchées au gouvernement n'a rien pour aider la fibre militante. «C'est un premier frein à l'implication des jeunes. Ils ne sont pas suicidaires, et on comprend qu'ils préfèrent ne pas s'impliquer pendant cette période-là. Il y a encore des préjugés chez certains gestionnaires», reconnaît le président du SPGQ.

Liquida Golf
Maintenant OUVERT
40-60%
de rabais
325, du Marais, bureau 130, Vanier
683-8787
Pour vos cadeaux de Noël... des grandes marques à prix de liquidation!

Asthmédia présente
Mon enfant asthmatique, est-ce possible?
L'Association pour l'Asthme et l'Allergie Alimentaire du Québec (Asthmédia Inc.) vous invite à la première conférence-échange de l'année.
Conférencier invité: Docteur Georges Rivard, pédiatre, chef du service de pédiatrie ambulatoire, directeur de la clinique d'asthme du CHUQ, CHUL.
Le mercredi 5 décembre — 19h30
Amphithéâtre Fisher, TR-105
Centre de recherche du CHUL
2705, boul. Laurier, Sainte-Foy
(entrée principale à l'arrière du CHUL)
Merci à nos partenaires: BIBLIOTHÈQUE, CHUQ, AstraZeneca
Pour informations: 627-3141

STE-FOY CHRYSLER
Allen Fortin
Conseiller
2025, Jean-Talon Sud
Sainte-Foy
(418) 682-2025
une équipe de vrais passionnés
«VOICI MA VOITURE»
SEBRING LX 2002
39 ANCIENNE PERFORMANCE & STYLÉ EQUIP. (7 ANCIENNES/ANCIENNE)
GARANTIE 5 ANS 100.000 KM
245 \$ MOIS
CHRYSLER O'PA L'ACHAT
TRANSPORTE ET PRÉPARATION INCLUS

Enfin chez soi



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

C'était jour de cérémonie, hier, pour les membres du 35^e groupe brigade du Canada. La grisaille du matin n'a pas empêché la levée des drapeaux qui officialisait l'établissement de cette unité de milice dans leur quartier général tout près de la Citadelle de Québec. La brigade regroupe 2400 réservistes, autant de citoyens qui mènent une existence militaire en parallèle de leur vie civile. Le commandant de l'unité, le colonel Marc Grondin, dirige d'ailleurs dans la « vraie vie » une entreprise de transfert technologique. Et, de temps en temps, il enfile l'uniforme pour diriger ses troupes.

« La miraculée de la St-Charles » fait de nouveau face à la justice

ÉLISABETH FLEURY
EFleury@lesoleil.com

■ La Lorettevilleoise que les médias ont surnommée « la miraculée de la Saint-Charles » à la suite de sa mésaventure nocturne dans la rivière Saint-Charles, cet été, était de retour au palais de justice de Québec, hier matin. En attente d'un procès pour une histoire présumée d'introduction par effraction et de vol chez son ex-conjoint, Denise Brideau a cette fois été accusée de conduite avec les facultés affaiblies et de bris d'engagement.

La femme de 35 ans a été arrêtée vendredi soir sur la rue Valvue, à Loretteville. Selon le sergent Martin Fiset, de la police de la Haute-Saint-Charles, sa conduite erratique aurait attiré l'attention des patrouilleurs. La Lorettevilleoise a été amenée au poste pour y subir des tests d'ivresse avant d'être transférée au Centre de détention de Québec, où elle demeurera jusqu'à son enquête sur remise en liberté, lundi.

« La dame a bu de l'alcool alors que ça lui était interdit, a précisé le sergent Fiset pour expliquer l'accusation de bris d'engagement. C'est une condition qui

lui avait été imposée pour une histoire d'introduction par effraction qui remonte à 2000. »

Accusée de s'être, en août 2000, introduite par effraction dans le logement de son ex-conjoint et d'y avoir volé un ordinateur et des articles ménagers, Denise Brideau devait subir son procès le 19 juillet dernier. Mais parce qu'elle était, à ce moment, hospitalisée à la suite de sa mésaventure dans la rivière Saint-Charles, son avocat, M^{re} Herman Bédard, a demandé un report du procès.

À la mi-juillet, les médias ont fait état du sauvetage de Denise Brideau au

beau milieu de la rivière Saint-Charles, dans la nuit du 15 juillet. Cette dernière avait raconté être tombée dans la rivière au cours de la nuit, puis avoir été entraînée sur une distance d'environ un kilomètre. Elle disait s'être infligée ses blessures en heurtant les rochers, blessures qui lui avaient valu un séjour à l'hôpital d'une dizaine de jours.

Outre qu'elle soit en attente d'un procès pour s'être présumément introduite par effraction et avoir volé chez son ex-conjoint en août 2000, Denise Brideau a un autre dossier de harcèlement criminel et d'introduction par effraction et de vol (toujours chez son ex) qui remonte à juillet 2000 et qui est toujours en cours.

La Lorettevilleoise compte quelques autres démêlés avec la justice. En 1995, deux accusations de méfait ont été rejetées et elle a signé un mandat de paix. En 1998, elle a été acquittée d'accusations de harcèlement criminel ainsi que de méfait, et elle a encore signé un mandat de paix. Denise Brideau possède également de nombreux dossiers de harcèlement, de méfait et de menaces en cour municipale.

BAIE DE SAINT-AUGUSTIN

Bientôt un parc naturel et un accès au fleuve

GUY BENJAMIN

GBenjamin@lesoleil.com

Un parc naturel visant à protéger l'écosystème sera aménagé dans la baie de Saint-Augustin-de-Desmaures. Le territoire de conservation de la faune et de la flore s'étirera sur deux kilomètres en bordure du fleuve de la pointe Gros-Jean, en face du campus Notre-Dame-de-Foy, jusqu'au parc du Haut-Fond, vers l'ouest.

Sentiers pédestres, belvédères, jardins de fleurs indigènes, étangs, une aire d'accueil, un stationnement et même une halte pour les cyclistes font partie du projet de 800 000 \$. La piste cyclable du littoral passera par là lorsqu'elle sera complétée. La ville de Saint-Augustin assurera le tiers du coût, les deux autres ordres de gouvernement se partageant le reste de la facture.

La baie de Saint-Augustin est considérée comme l'un des rares endroits dont l'intégrité écologique n'a pas été détruite par le développement industriel et urbain, selon un document préparé par la Fondation du patrimoine naturel.

La baie abriterait au moins 150 espèces, dont une dizaine sont considérées comme en danger ou vulnérables au Québec. Les ornithologues auront un site de choix, puisque 200 espèces d'oiseaux fréquentent les lieux. Une quarantaine d'espèces y nicheraient.

Au printemps, la baie est le lieu de rassemblement de 20 000 à 30 000 bernaches et oies blanches. Environ 2000 canards barboteurs s'y donnent rendez-vous au printemps.

Toujours selon le document de la fondation, la baie est aussi fréquentée par le cerf de Virginie, le lièvre, la marmotte, le rat musqué, le raton-laveur, et le renard roux. Même un animal que le visiteur espère ne pas voir et sentir de trop près s'y trouve. C'est bien ça, la moufette rayée.

SEARS*

PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU LUNDI 24 DÉCEMBRE 2001, DANS LA LIMITE DES STOCKS



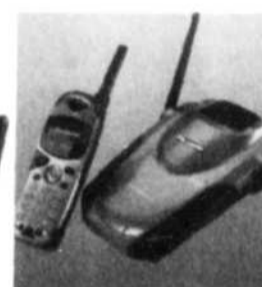
289⁹⁹
PANASONIC 2,4 GHz
Afficheur 3 lignes.
Haut-parleur.
N° 16899 Rég. Sears 299,99.



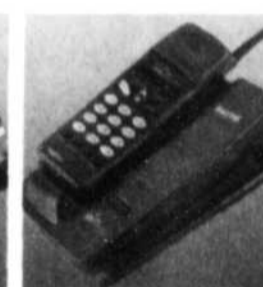
199⁹⁹
PANASONIC 2,4 GHz
Afficheur 3 lignes.
Clavier lumineux.
N° 16808 Rég. Sears 229,99.



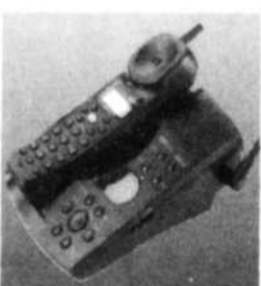
88⁹⁹
SANYO 900 MHz
Son numérique très clair.
Clavier lumineux.
N° 16844 Rég. Sears 109,99.



168⁹⁹
PANASONIC 2,4 GHz
Étalement numérique
du spectre. Clavier lumineux.
N° 16830 Rég. Sears 179,99.



159⁹⁹
SANYO 2,4 GHz
Composition rapide
10 numéros. Appel sonore 1 sens.
N° 16901 Rég. Sears 179,99.



139⁹⁹
GE^{MD} 900 MHz
Afficheur et
répondeur intégré.
N° 16245 Rég. Sears 149,99.

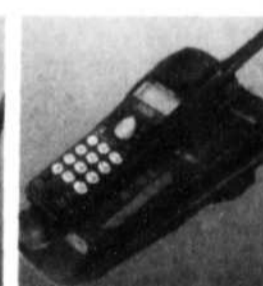


119⁹⁹
PANASONIC 900 MHz
Répondeur numérique
12 minutes.
N° 16225 Rég. Sears 129,99.

TOUS LES TÉLÉPHONES SANS FIL SONT EN SOLDE



119⁹⁹
SONY 900 MHz
Affichage 50 numéros.
Clavier lumineux.
N° 16363 Rég. Sears 129,99.



109⁹⁹
PANASONIC 900 MHz
Affichage 3
lignes à CL.
N° 16805 Rég. Sears 129,99.



99⁹⁹
GE 2,4 GHz
Balayage auto des 40 canaux.
Mémoire 10 numéros.
N° 16815 Rég. Sears 109,99.



99⁹⁹
SANYO 900 MHz
Balayage auto des
40 canaux. Afficheur.
N° 16978 Rég. Sears 129,99.



89⁹⁹
GE 900 MHz
Radio-réveil. 40 canaux.
Mémoire 10 numéros.
N° 16519 Rég. Sears 99,99.



89⁹⁹
GE 900 MHz
Répondeur numérique
14 minutes.
N° 16231 Rég. Sears 99,99.



89⁹⁹
PANASONIC 900 MHz
25 canaux. Clavier lumineux.
Deux claviers.
N° 16965 Rég. Sears 99,99.



74⁹⁹
GE 900 MHz
Affichage 3
lignes à CL.
N° 16370 Rég. Sears 79,99.



74⁹⁹
PANASONIC 900 MHz
24 canaux.
Mémoire 10 numéros.
N° 16834
Était. 129,99.
Puis. 79,99.



49⁹⁹
SANYO 900 MHz
40 canaux.
Mémoire 10 numéros.
N° 16134 Rég. Sears 59,99.



37⁹⁹
GE 900 MHz
Balayage auto des 32 canaux.
Mémoire 10 numéros.
N° 16821 Rég. Sears 49,99.

NP1220601

Copyright 2001. Sears Canada Inc. 16-150004

Panasonic SONY SANYO GE

La façon la plus séduisante... de respecter votre budget des fêtes!

LE PRÊT-À-REPORTER À UNE FRACTION DU PRIX

la corde à liège

1294, av. Maguire, Sillery (Québec) 681-8452

LE MONDE

Omar et ben Laden font bande à part

PETER MACKLER
Agence France-Presse

ISLAMABAD — Ils étaient frères d'armes et avaient uni leurs destins pour l'avènement d'un « islam pur », mais la guerre antiterroriste menée par Washington en Afghanistan semble avoir placé le mollah Mohammed Omar et Oussama ben Laden sur des trajectoires différentes.

Personne ne peut dire avec certitude où les deux hommes se trouvent alors que l'état se resserre de jour en jour un peu plus autour de leurs derniers bastions.

Le mollah Omar, chef suprême des talibans, affirme régulièrement, par le truchement de ses porte-parole, qu'il est toujours à Kandahar, le fief de la milice fondamentaliste dans le sud de l'Afghanistan.

« Notre direction préfère la mort à l'humiliation », a affirmé hier l'ancien ambassadeur des talibans au Pakistan, Abdul Salam Zaeef, ajou-

tant que le mollah Omar avait « donné l'ordre à chacun de se battre et de ne pas plier devant les forces des infidèles ».

De son côté, ben Laden, l'homme le plus recherché du monde depuis les attentats du 11 septembre aux États-Unis, a gardé un profil bas et ne s'est exprimé publiquement qu'à de rares occasions depuis cette date, par cassette vidéo ou « entrevue » interposée.

Autrefois « hôte d'honneur » des talibans qu'il a financés copieusement, le milliardaire d'origine saoudienne, devenu militant mondial de la cause panislamiste, semble désormais être livré à lui-même alors que les États-Unis sont plus déterminés que jamais à venger les quelque 3700 morts et disparus des attentats du 11 septembre.

Après des déclarations volontairement contradictoires, les talibans disent maintenant de manière insistante qu'ils n'ont aucune idée de l'endroit où ben Laden se trouve et qu'ils n'ont plus aucun contact avec lui.

« Il n'y a pas de relation maintenant. Il n'y a pas

de communication », a déclaré Syed Tayyab Agha, porte-parole du mollah Omar, lors d'une conférence de presse il y a 10 jours dans la localité frontalière de Spin Boldak.

De leur côté, les Américains considèrent la désintégration du régime des talibans comme un facteur-clé pour localiser ben Laden et ses derniers lieutenants du réseau Al-Qaïda en Afghanistan.

Le secrétaire américain à la Défense Donald Rumsfeld a qualifié vendredi le mollah Omar de « jusqu'au-boutiste » qui cherche à « redonner de l'énergie aux talibans » pour tenir coûte que coûte Kandahar et, s'ils ne le peuvent pas, se réfugier « dans les montagnes, attendre un moment et revenir ».

Ben Laden, pour sa part, « est dans un endroit sûr quelque part, essayant de traiter avec son réseau », a dit M. Rumsfeld. Il « a clairement un intérêt différent » et « utilise l'Afghanistan comme une feuille de nénuphar, un endroit où se trouver, un endroit depuis lequel partir et tuer

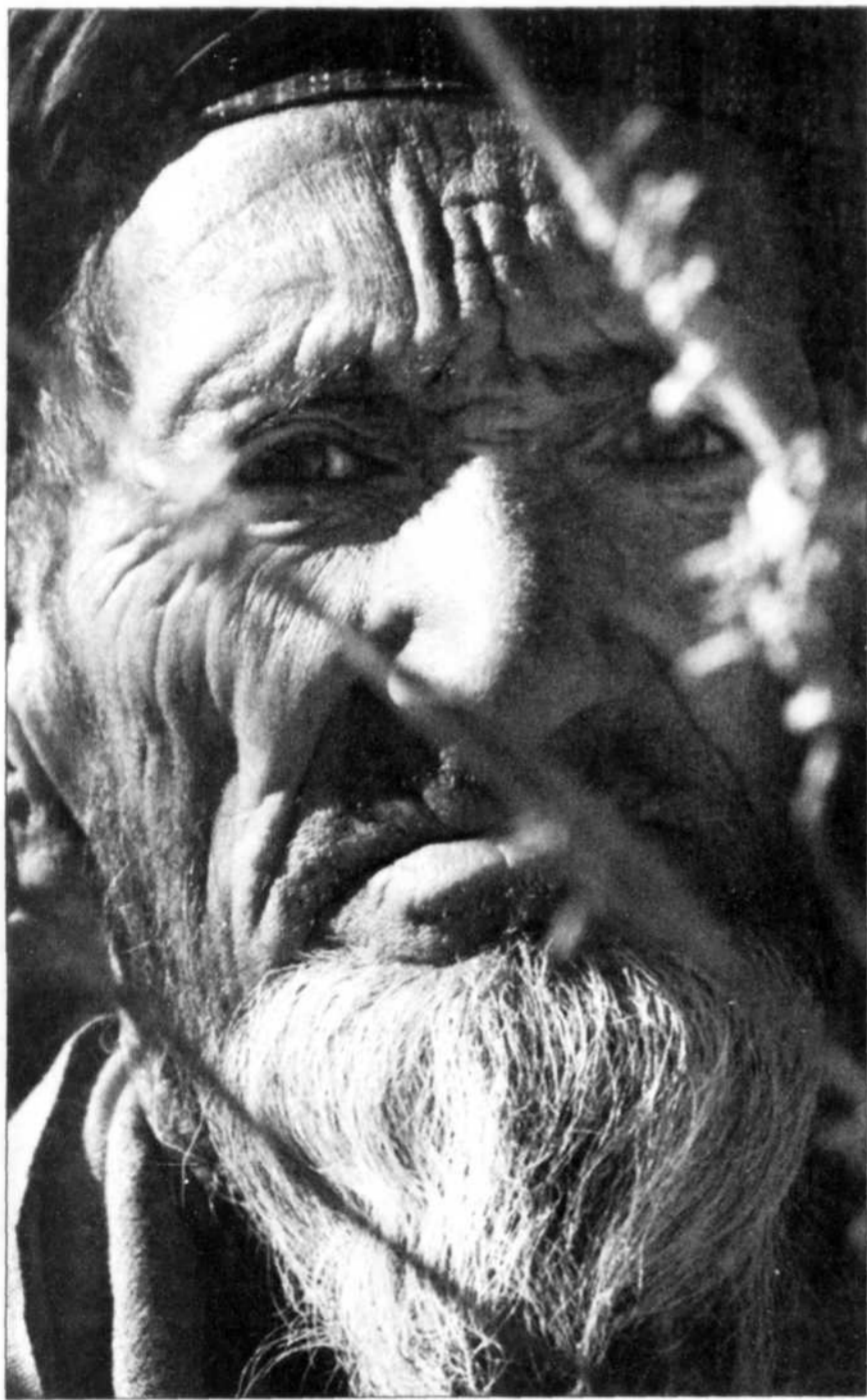
d'autres gens autour du monde ».

Selon des responsables américains, ben Laden pourrait se cacher soit dans les montagnes autour de Kandahar, soit dans un complexe sophistiqué de grottes près de Jalalabad, dans l'est de l'Afghanistan.

Alors que les bombardements américains et les opérations des forces spéciales ont, de toute évidence, séparé leurs chemins, le mollah Omar et ben Laden ont évoqué dans le passé un destin commun, celui d'une mort en « martyrs » de la cause de l'islam.

Dès avant le déclenchement de la campagne américaine en Afghanistan le 7 octobre, Mohammed Omar avait fait savoir que cette cause de l'islam était plus importante que sa survie ou celle de ben Laden.

De son côté, ben Laden semble s'être résigné au fait que, tôt ou tard, les Américains arriveraient jusqu'à lui. Et il aurait d'ores et déjà demandé à ses lieutenants de le tuer avant qu'on ne puisse le capturer.



Un vieillard afghan attend, stoïque et patient, l'aide alimentaire fournie par une agence des Nations unies, à Kaboul.

AFGHANISTAN L'ONU soumet un plan de paix à Bonn

■ KABOUL (d'après AFP et AP) — Toujours épaulés par les Américains sur le terrain et dans les airs, les combattants antitalibans ont continué hier à se rapprocher de Kandahar (sud), tandis qu'à la conférence de Bonn la perspective d'un accord était reportée à aujourd'hui au plus tôt.

Hier soir, les Nations unies ont présenté un projet d'accord aux délégués, a indiqué un responsable de l'ONU.

Le représentant spécial de l'ONU pour l'Afghanistan, Lakhdar Brahimi a rencontré pendant deux heures hier soir les quatre délégations à la conférence à qui il a exposé en détail ce projet d'accord, a précisé son porte-parole, Ahmad Fawzi. Ce dernier n'a pas précisé le contenu de ce projet mais a indiqué que M. Brahimi estimait que ces « propositions devraient pouvoir être acceptées par les quatre » délégations.

« La discussion doit se poursuivre demain », a ajouté M. Fawzi.

M. Brahimi a également demandé aux délégations de lui remettre « ce soir ou demain » (dimanche) une liste définitive de noms pour composer un gouvernement provisoire à Kaboul, a encore expliqué M. Fawzi.

L'ONU avait initialement proposé que les négociations sur une transition politique en Afghanistan durent jusqu'à hier soir, un calendrier accepté d'emblée par les quatre délégations.

Les difficultés ont fait suite à des divisions au sein de l'Alliance du Nord, nouveau maître de Kaboul mais composé de différentes factions ayant du mal à trouver une position commune.

Les négociations interafghanes, ouvertes mercredi, ont été entravées notamment par un bras de fer entre la

La situation militaire est toujours confuse dans le bastion taliban de Kandahar

jeune garde de l'Alliance emmenée par le chef de sa délégation Younis Qanooni et la vieille garde incarnée par le président Burhanuddin Rabbani, seul président reconnu par l'ONU et revenu d'exil à Kaboul.

KANDAHAR

En Afghanistan, les forces américaines ont poursuivi leurs bombardements sur Kandahar, au sud, que la milice islamiste affirme être prête à défendre jusqu'à la mort.

Les combattants de plusieurs chefs pachtouns antitalibans locaux approchaient hier de la ville en bénéficiant de l'aide des Américains alors que des négociations de reddition se déroulent parallèlement avec des chefs talibans.

Les forces antitalibanes « sont dans la périphérie de la ville », a déclaré à Kaboul le ministre des Affaires étran-

gères de l'Alliance du Nord, le D' Abdullah Abdullah. Il a précisé que l'Alliance n'avait pas envoyé de combattants à Kandahar, mais qu'elle y avait dépêché des commandants et des hommes d'influence pour « évaluer, coopérer et coordonner » la situation et « aider » les forces opposées aux talibans de la région.

Ces forces sont menées principalement par deux chefs pachtouns, Haji Gul Agha, ancien gouverneur de la province de Kandahar avant l'arrivée des talibans, et Hamid Karzai, un royaliste, ancien vice-ministre des Affaires étrangères.

Les chefs talibans ont pour leur part réaffirmé qu'ils défendraient Kandahar « jusqu'au dernier homme », a déclaré hier Abdul Salam Zaeef, ancien ambassadeur des talibans au Pakistan, cité par l'agence AP.

« Nous ne livrerons Kandahar à personne. Notre direction préfère la mort à l'humiliation », a-t-il lancé.

L'Alliance du Nord a par ailleurs affirmé qu'Oussama ben Laden n'était pas à Tora Bora, près de Jalalabad (est), mais se trouvait « encore dans le sud de l'Afghanistan ». « Certains de ses lieutenants et de ses partisans sont à Tora Bora », a indiqué par ailleurs admis le D' Abdullah.

Selon un journal dominical britannique, *The Mail on Sunday*, des membres des forces spéciales britanniques (SAS) ont failli capturer ben Laden à deux heures près, lors de combats dans les grottes des montagnes Hada, au sud-est de Kandahar.

Un « pas de pitié pour le mollah » inopportun

Les talibans sont toujours là. On les enterre peut-être un peu rapidement à Bonn, où l'opposition au régime déchu, en Afghanistan, prépare l'après-talibans, à l'occasion de palabres dont il ne faut pas attendre de miracle. Les martyrs du mollah Mohammed Omar, commandeur des croyants, peuvent encore peser lourdement sur les événements.

Le pouvoir taliban étant encore ce qu'il est, peut-on en effet faire l'économie de cette bataille décisive et probablement meurtrière, à Kandahar, cette citadelle du talibanisme pur et dur, dont l'imminence est proclamée depuis près de deux semaines ? Tout est dans la place finalement que les négociateurs de Bonn entendent accorder à la majorité pachtoun dans le pouvoir qu'ils veulent mettre en place en Afghanistan.

S'il n'y a rien là de nature à soulever l'enthousiasme des Pachtouns, pour qui l'exercice du pouvoir sans partage est dans l'ordre des choses depuis deux siècles, presque sans interruption, peut-on compter sur eux pour faire la guerre à ces autres Pachtouns que sont les talibans, ou prendre provisoirement leur relève, à supposer bien sûr que l'on mise sur eux pour briser l'alignement ethnique à partir duquel se livrent les guerres afghanes depuis le départ de l'ex-Armée rouge en 1989 ?

En fait, personne ne semble avoir le goût de livrer la « mère de toutes les batailles ». Ils ne sont pas légion à pouvoir livrer la marchandise : les Américains et l'Alliance du Nord, qui, y consentent visiblement de peine et de misère, chacun misant sur l'autre pour faire le boulot à sa place, plus quelques seigneurs de la guerre pachtouns plus ou moins marginalisés.

Les premiers n'ont qu'un seul but en tête : éliminer le réseau Al-Qaïda d'Oussama ben Laden et capturer ce dernier ainsi que ses principaux complices, ou les rayer du nombre des vivants. Le déploiement des marines, dans la région de Kandahar, disent les experts, est en effet conçu pour des opérations de traque en montagne ou dans le

désert et, à la rigueur, pour soutenir une ample bataille au sol livrée par d'autres, mais non l'accomplir, parce qu'il est encore trop modeste.

L'Alliance refuse aussi la bataille. Depuis l'intervention américaine, elle a certes gagné beaucoup de terrain, mais c'est par défaut, les talibans le cédant pour l'essentiel sans combattre. Il y a eu accrochages certes, mais qui étaient, dit-on, plus des types de manœuvres, que des combats en bonne et due forme se traduisant en termes de victoires ou de défaites significatives.

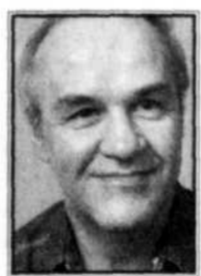
MANŒUVRES VIGOUREUSES

Quand l'Alliance du Nord affirme que la bataille de Kandahar fait rage, ce que personne ne confirme, c'est à ce type de « manœuvres vigoureuses » qu'elle semble se référer.

Elle a beaucoup de raisons de refuser la bataille. Elle est une coalition disparate. La guerre d'Afghanistan s'accomplit sur la base de solidarités ethniques.

L'Alliance du Nord est ainsi le fruit d'un type de guerre et du rapport de forces qui en découle. Les entités qui la composent, ouzbèques, tadjikes et hazaras, sont aussi dans un rapport de compétition réactif par la prise de Kaboul il y a deux semaines. Certes, la capitale est tombée sans bataille, mais le rapport de forces s'est quand même subitement renversé. C'était peut-être leur seul but de guerre commun. L'Alliance du Nord avait suffisamment de cohésion pour soutenir une guerre défensive quand les talibans occupaient tout le terrain politique et militaire. Mais les choses sont fort différentes quand l'ennemi commun laisse la place « volontairement » et qu'il s'agit de passer à l'offensive.

L'ennemi est aussi coriace. Il a abandonné le terrain sans bataille décisive, mais, dit-on, il s'est révélé singulièrement performant lors de ces « manœuvres vigoureuses » qui ont précédé l'abandon des grandes villes, dont Mazar-é Cha-



René Beaudin

RBeaudin@lesoleil.com

rif et Kaboul, il y a trois semaines, et Kunduz, il y a quelques jours. Il leur en fait baver. Qu'en sera-t-il si, d'aventure, il fallait livrer bataille en terrain ennemi, là où il est « ethniquement » chez lui, là où il a le dos au mur, là où la sainteté de la guerre doit se révéler dans toute sa splendeur, les talibans, sans parler des « Afghans » d'Al-Qaïda coincés avec eux, se disant prêts ou étant invités par le commandeur des croyants, à mourir pour l'islam ?

Les Américains, ces alliés incertains et circonstanciels, en admettant compter sur l'Alliance du Nord pour

livrer la « bataille décisive » à leur place, lui donnent paradoxalement un autre motif de la refuser puisque elle aussi mise ou misait sur eux pour anéantir les talibans.

Beaucoup d'événements se sont en outre combinés ces derniers jours pour faire de la bataille appréhendée un événement apocalyptique.

Il y a bien sûr ces massacres présumés d'« Afghans » capturés au fil des « redditions » talibanes commis dans les geôles de l'Alliance du Nord, notamment à Mazar-é Charif. Il y aurait eu 450 combattants arabes et pakistanais, identifiés à la mouvance d'Oussama ben Laden, qui auraient ainsi péri à l'issue d'une « mutinerie ». La plus grande confusion règne sur la véracité ou l'ampleur de la chose. Mais dans une logique de guerre comme celle en cours en Afghanistan, la confusion est sans importance. Rumeur et certitude se confondent. Les « Afghans » de Kandahar s'attendent au même sort. Ils n'ont plus rien à perdre.

Mais il y a aussi le « pas de pitié pour le mollah Omar » proclamé vendredi par le secrétaire américain à la Défense, M. Donald Rumsfeld. Il n'est pas question de le laisser quitter son réduit, de lui accorder un droit de passage et de lui promettre un quelconque pardon.

Lors des « redditions » de Mazar-é Charif et de Kunduz, l'Alliance du Nord a laissé les talibans retourner chez eux dans leurs familles, sans apparemment faire de distinction entre les

dirigeants et les simples combattants. Tout autre est le sort promis à ceux de Kandahar. Jusqu'à maintenant, on pouvait faire une distinction entre talibans et « Afghans ».

DANS LE MÊME BATEAU

Quant elles ont commencé d'ailleurs, c'est-à-dire quand les Américains hésitaient à s'aligner sur l'Alliance du Nord, les frappes aériennes avaient notamment pour objectif de scinder, si c'était possible, les uns et les autres, de jouer de leurs éventuelles contradictions, masquées, en ce qui concerne les Américains, par le « qui n'est pas avec nous est contre nous » du président George W. Bush, proclamé au lendemain du 11 septembre, et par l'« obligation de solidarité » affichée par le mollah Omar avec son « hôte », Oussama ben Laden. Talibans comme « Afghans » sont maintenant dans le même bateau.

Il importe peu que le « pas de pitié » de M. Rumsfeld soit endossé ou non par l'Alliance, qui voit très certainement les choses différemment. L'essentiel est sa perception par les assésés. Comme la rumeur des massacres de Mazar-é Charif, le « pas de pitié » de M. Rumsfeld inspire le « rien à perdre », mais cette fois chez les talibans.

En affirmant presque du même coup que l'essentiel reste toujours la destruction d'Al-Qaïda, M. Rumsfeld invite pratiquement l'Alliance du Nord à se livrer à cette tâche d'anéantissement « sans pitié » du pouvoir taliban ou de ce qui en reste. On comprend les hésitations de l'Alliance.

Or, le temps presse. L'hiver s'installe. Les spécialistes nous disent qu'il est techniquement neutre, notamment au chapitre du ravitaillement. Il aide tout autant les talibans et les « Afghans » que les Américains et l'Alliance du Nord. Et il leur nuit tout aussi indifféremment. C'était il est vrai avant la chute de Kaboul, Mazar-é Charif et Kunduz.

En va-t-il encore de même aujourd'hui dans les conditions bien précises de Kandahar ? Les experts sont en tout cas unanimes. L'hiver ralentit les opérations et sur ce point il pencherait plus en faveur des premiers que des seconds.

TAIWAN Sui-bian en tête

TAIPEI, Taiwan (AP) — Le Parti démocrate progressiste (DDP) du président indépendantiste Chen Sui-bian est arrivé en tête hier des élections législatives taiwanaises, après un demi-siècle de règne sans partage du parti nationaliste Kuomintang (KMT). Cette victoire pourrait forcer Pékin à entamer des discussions avec le président de l'île, ignoré jusqu'ici par la Chine.

Toutefois, aucun parti ne dispose de la majorité. D'après les résultats officiels, le DDP, interdit sous la loi martiale imposée par les nationalistes jusqu'en 1987, a remporté 87 des 225 sièges de l'assemblée, alors qu'il ne comptait qu'un tiers des sièges de la chambre sortante.

Le Kuomintang chute de 110 sièges dans l'assemblée sortante à 68 sièges. Un revers cuisant pour la formation historique que dirigea le général Tehang Kai-chek, qui avait prédit qu'il remporterait 85 sièges. Son chef Lien Chan a reconnu sa défaite hier soir sans dire si son parti travaillerait avec le DDP.

Deux partis formés par des nationalistes déçus par le Kuomintang ont réalisé de bons scores pour leur première participation à une élection. Le parti du peuple d'abord a ainsi recueilli 46 sièges et l'Union de la Solidarité taiwanaise, 13 sièges.

Le taux de participation a atteint 66 % des électeurs.

« L'issue de cette élection marque le début d'une ère de coopération », a déclaré Chen Sui-bian, premier président issu de l'opposition, qui avait souhaité avant le scrutin former un gouvernement de coalition.

Depuis son élection historique en mars 2000, la minorité gouvernementale inexpérimentée du président s'était battue avec l'assemblée et n'avait pu améliorer les relations avec Pékin, qui considère l'île comme une province renégate. Depuis que la Chine et Taiwan se sont séparées lors de la guerre civile de 1949 leurs dirigeants ne se sont pas rencontrés.

Le DDP doit maintenant tenter de former la première coalition gouvernementale de Taiwan. S'il n'y parvient pas, la situation de blocage qui a contribué à faire plonger le pays dans la première récession économique qu'il ait connu en 30 ans pourrait s'accroître.

« KOURSK »

Les têtes tombent en Russie

MOSCOU (AFP) — Le commandant de la flotte russe du nord, l'amiral Viatcheslav Popov, a été libéré de ses fonctions pour « fautes sérieuses » près de 16 mois après le naufrage du sous-marin nucléaire *Koursk*, a annoncé hier le commandant de la marine russe Vladimir Kouroïedov, cité par les agences.

L'amiral Popov, ainsi que le chef de l'état-major de la flotte du nord Mikhail Motsak ont été libérés de leur fonctions et baissés de grade « pour fautes sérieuses » dans l'organisation du travail et des manœuvres de la flotte, a précisé l'amiral Kouroïedov.

« Des amiraux et des officiers de la flotte du nord et du commandement de la marine russe ont été limogés et ont subi des mesures disciplinaires », a ajouté l'amiral, selon les agences.

Il a cependant affirmé que ces mesures n'avaient pas de lien avec le naufrage du *Koursk*, a précisé Itar-Tass. Le sous-marin nucléaire *Koursk* avait coulé le 12 août 2000 avec 118 hommes à bord, pour des raisons encore inexplicables, lors de manœuvres de la flotte en mer de Barents.

« On peut faire des conclusions sur la qualité de la préparation des manœuvres, leur organisation ainsi que celle des travaux de sauvetage », a déclaré le président Vladimir Poutine, cité par Interfax.

Le président russe a souligné que « ces éléments ne permettent pas d'établir un lien de causalité entre les actes des responsables et les lourdes conséquences (qui ont suivi) ».

Il a précisé que les éléments d'enquête « sont de caractère provisoire, et ne permettent pas d'établir ce qui s'est passé », indiquant que « toutes les hypothèses continuent d'être étudiées, y compris celle d'une collision avec un objet sous-marin non identifié ».

Trois hypothèses ont été retenues jusqu'à présent par les enquêteurs pour expliquer la catastrophe : l'explosion accidentelle d'une torpille défectueuse, une collision avec un autre sous-marin, et celle avec une mine datant de la seconde guerre mondiale.

Test antimissile annulé à cause de la météo

WASHINGTON (AFP) — Le Pentagone a décidé d'annuler un essai antimissile au dessus du Pacifique prévu cette nuit en raison du mauvais temps, a annoncé hier le département de la Défense.

« L'interception prévue d'une cible de missile balistique de longue portée prévue ce soir au-dessus du Pacifique a été reportée en raison des mauvaises conditions atmosphériques à la base aérienne de Vandenberg, en Californie, et le site de lancement du missile cible pour le missile intercepteur », a indiqué le Pentagone.

« Le mauvais temps ne permet pas la sécurité nécessaire », ajoute-t-il.

Le Pentagone devait mener ce nouvel essai antimissile qu'il ne considère pas comme crucial après deux succès et deux échecs techniques jusqu'ici, et qui ne doit pas violer le traité ABM dont Moscou réclame le maintien.

Comme lors de l'essai réussi de juillet, une fusée devait être tirée de la base de Vandenberg, et 20 minutes plus tard un missile intercepteur devait à son tour être lancé de l'île Kwajalein, dans les îles Marshall, à 6500 km de là dans le Pacifique. Si tout al-

lait bien, il devait ignorer un ballon servant de leurre et détruire, en le percutant, le missile « ennemi » 10 minutes plus tard à 24 000 km/h.

Selon les critiques, les essais ne sont pas concluants et sont manipulés.

L'administration du président George W. Bush est déterminée à développer un système contre les missiles lancés par des États « hors-la-loi », par des terroristes ou accidentellement.

Le développement de systèmes nationaux de défense antimissile est interdit par le traité russo-américain ABM de 1972, qui limite aussi les ex-

périmentations préjudant à de tels systèmes.

Soulignant que l'équilibre de la terreur de la guerre froide est dépassé, le président Bush demande à la Russie d'abroger ce traité contre les missiles balistiques ou d'en lever les aspects restrictifs. Moscou a refusé jusqu'ici au nom des équilibres stratégiques mondiaux, craignant une relance de la course aux armements. Le président Vladimir Poutine l'a répété ce mois-ci au Texas et l'armée russe a fermement rejeté toute concession vendredi.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES - SOUMISSIONS - ENCANS

Egalement placés gratuitement sur Internet
www.appels.doffres.com

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
MUNICIPALITÉ DE LAC-BEAUPORT

AVIS PUBLIC

APPEL D'OFFRES POUR LE REMPLACEMENT DU CÂBLAGE D'ALIMENTATION DES POSTES DE POMPAGE DU RÉSEAU D'ÉGOUTS

La municipalité de Lac-Beaufort sollicite des soumissions pour le remplacement du câblage d'alimentation des postes de pompage du réseau d'égouts.

Les documents nécessaires à la préparation et à la présentation de la soumission seront disponibles à compter du 27 novembre 2001, à la mairie de Lac-Beaufort sise au 65, chemin du Tour-du-Lac, Lac-Beaufort, (Québec), G0A 2C0 et ce moyennant un dépôt de 50 \$ non remboursable et payable comptant ou par chèque certifié.

Toute soumission devra être présentée sur le formulaire de soumission joint en annexe au cahier des charges. Tous les documents exigés au soutien d'une soumission devront en outre être joints au formulaire de soumission et déposés à la mairie en même temps que le formulaire.

Toutes les soumissions doivent être déposées en deux exemplaires et toutes les pages doivent être paraphées par la personne habilitée par le soumissionnaire à signer la soumission. Toutes les pages des documents annexés au formulaire de soumission doivent être également paraphées, de la même façon.

Les soumissions doivent être transmises conformément aux exigences du cahier des charges avant 11 h, le 9 janvier 2002. Les soumissions seront ouvertes publiquement au même endroit, le même jour et à la même heure.

La municipalité ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues. Elle se réserve incidemment le droit de retrancher à sa convenance, certaines parties des travaux à exécuter.

MUNICIPALITÉ DE LAC-BEAUPORT, ce 26^e jour de novembre 2001.

Claude Hamel
Directeur des travaux publics

« Les Amants de la nature » ouvre ses portes à Québec!



Le mercredi 28 novembre avait lieu à Québec l'inauguration d'un tout nouveau magasin pour les amateurs de plein air, chasse et pêche. Les propriétaires, Mathieu Roy et Claude Roy, animateur de l'émission « Les Amants de la nature » à Télé-Mag Québec, en ont fait un magasin d'une conception remarquable qui se veut aussi un lieu de rencontres. En plus d'y retrouver une gamme complète d'articles de plein air, de chasse et de pêche, les passionnés de la nature pourront discuter, profiter de con-

seils d'experts et suivre des cours sur une variété de sujets tels que la pêche à la mouche ou la cartographie. Ce concept unique à Québec est situé au 2500, rue Jean-Perrin. Ouvert juste à temps pour les fêtes et disposant d'un inventaire complet à cette période de l'année, « Les Amants de la nature » regorge d'idées-cadeaux qui combleront tous les amateurs de plein air.

URGENCE NEIGE

TOUS LES CHASSE-NEIGE 100 \$ DE RABAIS, SUR NOTRE PRIX DE DÉTAIL

NOUVEAU

CHASSE-NEIGE 946 \$

CHASSE-NEIGE 1172 \$

Modèle 8,5 HP à dégivrage 24 po 1070 \$

PAYABLE EN 4 VERSEMENTS ÉGAUX SANS FRAIS SANS INTÉRÊT*

CHASSE-NEIGE 946 \$

CHASSE-NEIGE 1172 \$

Modèle 8,5 HP à dégivrage 24 po 1070 \$

PELLE TRÂINEAU 3864

Manche ergonomique Fabrication Poly

2888

Manche de bois dur 1076

GRATTOIRS À NEIGE 1799

Manche de bois dur vernis 949

GRATTE À COUVERTURE 2997

Ideal pour toit, abri en toile, verrière, Manche léger.

DURAND INC.

QUINCAILLERIE • MATÉRIAUX • POÊLES & FOYERS

9635, boul. de l'Ornière Québec 843-2223
www.durand.ca

URGENCE NEIGE

PLANCHE À NEIGE SALOMON DRIVER 2000

Cour.: 369\$

Rabais de 110\$

SPÉCIAL 259\$

ENSEMBLE PLANCHE À NEIGE Junior Cour.: 394\$ SPÉCIAL 259\$

Adulte Cour.: 459\$ SPÉCIAL 299\$

BOTTES SALOMON SIAM 2000 Freeride et Freestyle Cour.: 299\$ Rabais 130\$ SPÉCIAL 169\$

ENSEMBLE DE SKI DE FOND Pour adulte Cour.: 269\$ SPÉCIAL 169\$

Pour junior Cour.: 229\$ SPÉCIAL 149\$

ENSEMBLE SKI ALPIN Pour junior SKIS, BOTTES ET FIXATIONS Cour.: 329\$ SPÉCIAL 199\$

Pour adulte SKIS ET FIXATIONS Cour.: 379\$ SPÉCIAL 329\$

BOTTES SKI ALPIN Salomon 2000 Performa 7.0 pour homme Cour.: 449\$ SPÉCIAL 299\$

accord D Desjardins

DURAND GARANTIT LES MEILLEURS PRIX!

TOUJOURS OUVERT LE MERCREDI SOIR

DURAND Sport INTER SPORT

• MODE ET CHAUSSURES
• ÉQUIPEMENTS ET ACCESSOIRES
• CAMPING ET VÊTEMENTS

9635, boul. de l'Ornière Québec 843-2223
www.durand.ca

L'EST ET LA CÔTE-NORD



Les manifestants se sont présentés sur le chantier vers 10h, hier. Malgré la présence policière, ils ont tenté de déplacer une roulotte de chantier et quelques remorques, propriété de Walter Bélanger.

CONTRAT DE GRAVELAGE CONTROVERSÉ

Les manifestants montrent les crocs

HENRI MICHAUD
Collaboration spéciale

■ MONT-LOUIS — La pression est montée d'un cran, hier, dans la saga du contrat de concassage accordé aux Entreprises Mont-Sterling. Près de 30 manifestants ont tenté, en vain, de déplacer les équipements de concassage appartenant à Béton Provincial.

Les manifestants se sont présentés sur le chantier vers 10h, hier. Malgré la présence policière, ils ont tenté de déplacer une roulotte de chantier et quelques remorques, propriété de Walter Bélanger. Le projet a toutefois avorté, le matériel roulant et les camions étant incompatibles.

« Nous reviens, on, ont affirmé Gaétan Côté, président de l'Association locale des camionneurs artisans, et Constant Lepage, du Comité de développement économique de la Haute-Gaspésie.

Les manifestants étaient déterminés à aller de l'avant malgré les avertissements de la SQ. « En déplaçant ce matériel, vous vous exposez à des poursuites, avait averti le caporal Yves Mercier de la SQ.

« Nous sommes en train d'écrire le dernier chapitre de l'histoire de la Gaspésie, dira Gaston Langlais de l'Action des patriotes gaspésiens en regardant les manifestants défier l'avertissement des policiers. Dans ce contexte, il ne peut y avoir de comportements rationnels. Et, avec la fermeture de la fonderie de Mines Gaspé, nous atteignons le point de non-retour.

Le litige demeure entier. Forts de l'appui de l'Association nationale des camionneurs artisans (ANCAI), les

manifestants réclament toujours le départ d'un concasseur appartenant à l'homme d'affaires matanais Walter Bélanger. « Nous n'avons rien contre cet homme d'affaires. Nous voulons travailler dans notre région. Que les entrepreneurs de l'extérieur restent chez eux. Et nous serons vigilants. »

Ils souhaitent qu'une entreprise de Mont-Louis obtienne le contrat de concassage de gravier destiné à la réfection de la route 100, qui relie la 198 et la 299. Or, le contrat a été accordé aux Entreprises Mont-Sterling de Sainte-Anne-des-Monts, également propriété de M. Bélanger.

PARTI PRIS

Les manifestants, qui représentent les camionneurs gaspésiens, la Commission économique et les Patriotes de la Haute-Gaspésie affirment également avoir perdu confiance envers les élus et certains médias. « Ils ont fait preuve de parti pris. »

Les gestes posés par les manifestants sont de plus en plus critiqués au sein de la communauté. Ainsi, les représentants des Chambres de commerce de Matane et de la Gaspésie, de même que l'Association des gens d'affaires de la Haute-Gaspésie, déplorent que « les manifestants entretiennent un esprit de clocher qui risque d'isoler la région et nuire à son développement. »

« La Chambre de commerce de Matane, incapable de garder un ordinateur chez elle, n'a pas de leçon à donner », rétorque Gaston Langlais, des Patriotes.

Le conflit perdure depuis lundi. Depuis, les opérations de concassage sont interrompues et, pour les camionneurs, qui devaient transporter le gravier, risquent de perdre près d'un demi-million \$. Une première intervention, au début du mois, avait permis le retrait d'une entreprise de Beaupré.

BAS-SAINT-LAURENT

De l'enfer afghan à la quiétude québécoise

Deux coopérants de Médecins sans frontières se racontent

MARC LAROUCHE
Collaboration spéciale

RIVIÈRE-DU-LOUP — « C'était en 1999. J'étais avec les miens, dans mon pays, en Afghanistan. La situation était très difficile. Il y avait une guerre religieuse et d'ethnie, et les talibans armés avaient fait 10 000 victimes en trois jours. J'ai bien tenté de résister, mais c'était insupportable. Je ne pouvais rester et j'ai dû me résigner à fuir. »

Ghari Anoir a vécu l'enfer en Afghanistan. Réfugié au Canada, ce pharmacien de formation œuvre maintenant pour l'organisme international Médecins sans frontières (MSF). Ce sont d'ailleurs des membres de MSF qui l'ont accueilli lors de sa fuite en Iran. « J'avais entendu parler de cette organisation et des amis m'ont informé qu'ils avaient une mission à Machad, en Iran. Je suis allé les voir pour leur proposer mes services, et ils ont accepté. »

M. Anoir retire personnellement beaucoup de son travail avec MSF. Tout comme Véronique Moger, une infirmière qui travaillait aussi à Machad, en Iran pour aider les réfugiés afghans. « Décider de partir est un geste très individuel, voire égoïste, confie-t-elle. Chacun a ses raisons. Pour moi, c'est une passion. »

De retour au pays pour quelques semaines, elle avoue avoir hâte de retourner. Les conditions de vie diffèrent à un tel point, que M^{me} Moger avoue avoir de la difficulté à retrouver ses repères. « Là-bas, les gens vivent simplement et nous aussi devons faire de même. Mais ici, il est très difficile de vivre sobrement. Rien n'est gratuit. Je dirais que le mode de vie de ces gens est plus "humain". Les expatriés se supportent mutuellement. L'entraide est beaucoup plus présente qu'elle ne l'est ici. »

FORMATION

M. Anoir et M^{me} Moger étaient de passage à Rivière-du-Loup pour parler de leur travail avec Médecins sans frontières. Il faut savoir que, depuis 15 ans, le cégep de l'endroit dis-



COLLABORATION SPÉCIALE MARC LAROUCHE
Véronique Moger et Ghari Anoir

pense le programme Coopérants volontaires. Unique au Canada, il sert à former des gens qui seront appelés à travailler dans des pays en voie de développement ou en situation de conflits. Peu importe le champ d'activité à l'intérieur duquel le candidat évolue, tous peuvent suivre la formation. MSF est un des organismes qui peut accueillir les personnes formées à Rivière-du-Loup.

Ceux qui décident de partir reçoivent une allocation de dépense. Mais ne pensez pas vous rendre riche. « On ne va pas là pour faire de l'argent, note M^{me} Moger. Les tâches à accomplir apportent beaucoup au niveau individuel, mais le travail s'effectue dans des conditions souvent très difficiles, voire extrêmes. Ceux qui désirent s'engager doivent être faits solides. »

Ghari Anoir n'oubliera jamais ce qu'il a vécu en Afghanistan. À son arrivée à Québec, cherchant probablement lui aussi ses repères, il a eu un pincement au cœur. « La ville de Québec ressemble beaucoup à ce qu'était Kaboul (la capitale de l'Afghanistan) il y a 25 ans. C'était une belle ville », dit-il avec une certaine nostalgie dans le regard.

En janvier, 23 finissants du programme Coopérants volontaires du cégep de Rivière-du-Loup partiront travailler en Afrique sahélienne. Si vous sentez l'envie de vous joindre au prochain groupe, vous pouvez contacter le 862-6903, poste 404, ou consulter le site Internet à l'adresse www.cegep-rdl.qc.ca/coopran/coop.htm.

« Les talibans avaient fait 10 000 morts en trois jours. J'ai dû fuir. »

Les familles d'autistes de l'Est adhèrent à un recours collectif

RIMOUSKI — La Société d'autisme régionale du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine se joint à un recours collectif mis en œuvre par la Fédération provinciale de l'autisme et des autres troubles envahissants du développement.

Il y aurait, estime l'association, 92 cas recensés d'autisme au Bas-Saint-Laurent, et peut-être même jusqu'à 450. L'association demande des budgets et du personnel afin de mettre en place un programme de stimulation précoce.

Des dommages exemplaires de 65 000 \$ par famille sont aussi réclamés. Certaines familles s'abstiennent de demander des services. D'autres démissionnent pour en avoir. Dans la région de l'Outaouais, des familles vont en Ontario pour leurs enfants. Au Bas-Saint-Laurent, un programme d'organisation des services a été mis en place depuis un an par la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Bas-Saint-Laurent mais sans la chaîne des services requis, selon l'association. C.T.

Un curé de Rivière-du-Loup nommé évêque... de Rouyn

RIVIÈRE-DU-LOUP — Le curé de la paroisse Saint-Patrice, l'abbé Dorylas Moreau, n'aura fait que passer à Rivière-du-Loup. Nommé curé de cette paroisse en août 2000, il vient d'être promu au titre d'évêque de Rouyn-Noranda par le pape Jean-Paul II.

M^{re} Moreau remplacera M^{re} Jean-Guy Hamelin, qui a démissionné de son poste l'an dernier en raison de son âge, après 28 ans passés comme évêque de Rouyn-Noranda. Le droit canonique fixe l'âge de la retraite d'un évêque à 75 ans. Dorylas Moreau ne s'attendait pas à une telle nouvelle et ne pensait jamais être nommé évêque un jour.

« Lorsque l'on m'en a informé, j'ai passé par toute la gamme d'émotions. C'est certain que c'est une coupure dans ma vie, mais c'est en même temps un nouveau départ et un beau défi qui amène d'importantes responsabilités, confiait l'homme de Dieu, âgé de 54 ans et originaire du village de Kamou-raska, non loin de Rivière-du-Loup. Je me suis un peu débattu puisque mes attaches sont dans la région, mais j'ai vite compris que je ne pouvais refuser. »

M. Moreau a été ordonné prêtre en 1972. Il a étudié au grand séminaire

de Québec, où il a obtenu une maîtrise en théologie. Il a également fait des études en liturgie à l'abbaye Saint-André de Bruges, en Belgique, et à l'Institut de pastorale des Dominicains, à Montréal. Il a entre autres occupé les fonctions de vice-chancelier et secrétaire de l'évêque au sein du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

MILIEU INCONNU

Pour M^{re} Moreau, tout sera à faire en Abitibi, puisqu'il connaît très peu le milieu. « Je n'y suis passé que l'espace d'une seule nuit. J'ai vu Rouyn-Noranda sous les lumières. Je ne connais pas beaucoup cette région mais c'est devenu la norme de nommer quelqu'un qui n'a pas trop d'amis et de lien dans un diocèse, afin qu'il puisse avoir les mains libres pour bien conduire l'église. »

Le diocèse de Rouyn-Noranda compte 28 prêtres diocésains, neuf prêtres religieux, 88 religieux et religieuses et 23 laïcs au service d'une population de plus de 56 000 catholiques répartis dans 45 paroisses et missions. M^{re} Moreau se rendra à Rouyn-Noranda la semaine prochaine. Il entrera en fonctions d'ici mars 2002. M.L.



Dorylas Moreau

La planète scientifique aura les yeux rivés sur l'ISMER

L'institut au cœur d'une étude sur le réchauffement de la Terre

CARL THÉRIAULT
Collaboration spéciale

■ RIMOUSKI — L'Institut des sciences de la mer de Rimouski (ISMER) est au cœur d'une grande étude internationale sur le réchauffement de la planète à laquelle participent 17 institutions universitaires des deux Amériques.

Le centre de recherche océanographique rimouskois est le maître d'œuvre du volet marin de cette recherche d'une durée de cinq ans, en plus d'être responsable de la surveillance (monitoring) du projet pour l'hémisphère sud.

Le directeur général de l'ISMER, Serge Demers, revient d'Ushuaia, au sud de l'Argentine, à la tête d'une équipe de sept chercheurs rimouskois.

« Nous travaillons sur un thème commun, l'effet des rayons UV sur trois écosystèmes, marin, lacustre et les marais salants, de l'hémisphère nord à l'hémisphère sud en passant par les tropiques », décrit-il.

D'autres groupes du même consortium d'institutions concentrent leur attention sur l'impact écologique et socio-économique de la hausse des rayons UV sur des activités comme le tourisme ou la pêche, et le développement de maladies.

Un effet qui a déjà été mesuré le 12 octobre 2000 alors que les habitants de la région d'Ushuaia ont eu à subir les effets d'une baisse jamais atteinte jusqu'ici au monde dans la couche d'ozone. « Lors de cette journée, il y a eu des brûlures de la peau et de la corne qui ont entraîné une publicité négative sur le plan du tourisme qui se rend dans cette ville, qui est la plus au sud de la planète. »

FAIBLE INFLUENCE

Les chercheurs n'ont toutefois pas toute l'influence espérée auprès des décideurs politiques, souvent portés par l'opinion publique et les crises environnementales.

Si tous les pays respectaient les grands accords internationaux dont le protocole de Montréal, la couche d'ozone devrait se rétablir dans une cinquantaine d'années, espère Serge Demers.

D'autres études réalisées par l'ISMER dans l'hémisphère nord ont permis de constater des changements dans la structure de la taille de la chaîne alimentaire.

« Dans un autre domaine, on est aussi à peu près les seuls au monde à travailler sur l'effet synergique entre la hausse des rayons UV dans un milieu contaminé pour voir si le niveau de toxicité augmente avec la quantité de polluants. »

L'ISMER est doté d'équipements qui lui permettent, entre autres, de hausser la quantité des rayons UV pour en mesurer l'impact à l'aide d'un programme informatique mis au point par une firme de Rimouski.

« Au Québec, la recherche en océanographie se fait en mode concerté. Rimouski est bien située dans l'estuaire, avec des océans à nos portes et d'autres centres de recherche. La diversité du Saint-Laurent nous permet de comprendre des phénomènes qui se passent ailleurs. C'est stimulant de voir comment le domaine maritime s'est développé depuis 10 ans à Rimouski. »

L'ISMER, situé sur le campus de l'Université du Québec à Rimouski, participe aussi à cinq autres grands projets internationaux.

OPINIONS

Faites parvenir vos lettres à l'adresse suivante: Carrefour des lecteurs, Journal LE SOLEIL, 925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, Succ. Terminus Québec, Québec, G1K 7J8. Ces lettres devront être courtoises et accompagnées du nom, de l'adresse et du numéro de téléphone de leur signataire. Nous nous réservons le droit de réviser et d'abréger vos lettres au besoin. Adresse électronique: opinions@soleil.com

Les tours du WTC tombent tous les jours

Janis Zubalik

Montréal

La plus récente émission de *Nature of Things* mettait en vedette Stephen Lewis témoignant de la pandémie du Sida en Afrique sub-saharienne. Les images des enfants malades fendaient le cœur, tout comme l'inquiétude croissante de l'ex-ambassadeur canadien, Stephen Lewis. Il disait que maintenant que 17 millions de personnes étaient mortes du sida en Afrique sub-saharienne, le monde commençait à porter attention à ce désastre.

Puis vint le 11 septembre, et le flot de l'argent destiné aux fonds onusiens pour les médicaments antirétroviraux a presque cessé de couler.

Lewis a rappelé aux téléspectateurs que 6000 personnes sont mortes dans les tours jumelles, et que 6000 personnes meurent du SIDA chaque jour en Afrique sub-saharienne. Il se demande pourquoi un désastre humain d'une telle ampleur fait à peine les manchettes, alors qu'un événement cataclysmique est immédiatement médiatisé.

MANQUE DE GÉNÉROSITÉ

Je crois que les Canadiens se soucient des gens des pays pauvres qui meurent du sida. Mais il est probable que les Canadiens ne réalisent pas que notre pays est parmi les moins généreux quand vient le temps de donner aux plus pauvres du monde. Notre aide ne représente en effet que 0,24 % de notre produit national brut, alors que l'objectif fixé par les Nations unies est de 0,7 %.

Une motion de Stéphan Tremblay à cet effet a été appuyée à la très grande majorité par la Chambre des communes tout récemment. D'autres pays, plus petits, ont dépassé le seuil fixé. Le Danemark consacre 1 % de son PNB à l'aide internationale. En termes de pourcentage du PNB, notre budget d'aide est à son niveau le plus bas en 30 ans.

J'incite le premier ministre à se rappeler son intention de faire de l'aide étrangère sa priorité personnelle. Le prochain budget fédéral devrait inclure une contribution substantiellement plus grande à l'aide étrangère. Cette aide doit être ciblée pour atteindre les plus pauvres.

Nous devons retrouver notre place parmi les nations les plus généreuses, plutôt que de nous contenter de notre rang actuel: 17^e sur 22 pays donateurs.



Quelque 6000 personnes meurent du SIDA chaque jour en Afrique sub-saharienne.

Le parc de l'« Escarpe-Mart »

Fini l'irritant gazouillis des oiseaux

Jean-François Vallée

Québec

Ça bouge au bout de l'autoroute Du Vallon... Enfin! Le parc de l'Escarpe ne tient désormais plus effrontément tête au droit sacré de faire des profits. Wal-Mart a pris courageusement en main le sort d'une partie de ce boisé non encore exploité situé au nord du boulevard Lebourgneuf dont l'utilité commerciale était intolérable.

Jusqu'à ce jour, on pouvait se demander ce qu'attendaient les promoteurs pour raser ce secteur non rentable où une forêt croissait impunément si près d'une ville qui gronde son impatience de se développer.

Après quelques minutes de marche aux environs, le citadin impatient arrive vite dans un secteur expurgé de l'irritant gazouillis des oiseaux par le doux chant des pelles et des grues mécaniques qui s'affairaient à construire un splendide édifice commercial arborant les trois couleurs vives du drapeau états-unien. Il peut humer l'odeur du goudron fraîchement épanché qui cache de plus en plus celle, détestable, de feuilles humides qui prévalait jusque-là. Une fois atteint le haut de l'escarpement, il pourra contempler fièrement l'architecture néo-industrielle de ce Wal-Mart qui n'a rien à envier au Panthéon grec.

Au terme d'un délai impardonnable, la chaîne de magasins Wal-Mart a enfin daigné relocaliser son magasin des Galeries de la Capitale dans un édifice à la mesure du rôle social essentiel que cette compagnie joue dans le quotidien des Québécois. N'était-il pas évident qu'un plus spacieux Wal-Mart était ce qui manquait le plus cruellement au secteur?

MERCI

Je remercie du fond du cœur au nom de tous les consommateurs de Québec la compagnie Wal-Mart d'ainsi contribuer de façon substantielle à l'éradication des portions de territoire les moins commercialement rentables de Québec pour les remplacer par de splendides édifices en béton gris qui génèrent une quantité phénoménale d'emplois généreusement rémunérés. Tout cela sans compter l'atmosphère chaleureuse et fraternelle dans laquelle évoluent les heureux élus qui décrochent un emploi parmi les milliers de postulants qui se bousculent au portillon. Bref, on ne peut que souhaiter que l'expansion mondiale de Wal-Mart ne touche jamais son terme, et que longtemps encore, ici même à Québec, des citadins et des banlieusards de plus en plus nombreux continuent de sillonner sans relâche ses allées si alléchantes.



Le parc de l'Escarpe ne tient désormais plus effrontément tête au droit sacré de faire des profits!

Les jeunes et l'hymne national

Yvon Morrissette, m.d.

Saint-Ferréol-les-Neiges

Les enfants d'un ami qui viennent de déménager en Alberta et qui fréquentent maintenant une école française à Calgary ont été tout surpris de chanter le *Ô Canada* le matin avant de commencer la classe.

Ce qui les a encore plus surpris, c'est qu'après avoir fréquenté les écoles du Québec pendant plusieurs années, ils n'avaient jamais appris notre hymne national.

J'ai fait une enquête rapide auprès des enfants que je vois en consultation et aucun ne savait le *Ô Canada*. Pourtant, à ce que je sache, le Québec fait encore partie du Canada.

Le *Ô Canada* a été composé par deux Canadiens français, sir Basile Routhier et Octave Crémazie. C'est grâce aux représentations de nos députés à Ottawa que le *Ô Canada* est devenu notre hymne national à la place du *God Save the Queen*.

Que ce soit en France, Allemagne, Russie, Chine, États-Unis, etc., je ne connais pas de pays où les écoliers n'apprennent pas à chanter avec fierté leur hymne national. Les compétitions sportives s'accompagnent du chant de l'hymne national; si on monte sur un podium, on chante l'hymne national du vainqueur.

Je trouve très regrettable et triste que nos écoliers québécois n'apprennent plus l'hymne national de leur pays.

Qui en est responsable?

UNIVERSITÉ LAVAL

Une œuvre de Jordi Bonet en péril

«Conséquence» semble vouée à disparaître

David Karel

Université Laval

La nouvelle de la découverte d'une œuvre du sculpteur Jordi Bonet (LE SOLEIL, 17 novembre 2001) par le D^r Camille Gosselin et l'annonce du sauvetage par celui-ci de quatre chefs-d'œuvre en péril, sculptures décoratives du même artiste à l'hôpital Saint-François d'Assise, m'incitent à soulever le triste état d'une œuvre de Jordi Bonet à l'Université Laval.

Il s'agit de *Conséquence*, sculpture en aluminium fondu, située entre les pavillons Charles-De-Koninck et Jean-Charles-Bonenfant à la Cité universitaire. Ce petit monument semble voué à disparaître peu à peu. Il en est tombé un morceau de taille (arraché par de la neige soufflée), et d'autres plus petits. La partie manquante végète dans une remise. L'état fragilisé de l'ensemble n'augure rien de bon.

L'œuvre est constituée de cinq personnages quasi abstraits encadrés dans des éléments verticaux d'une hauteur de 2,75 mètres. Leurs corps semblent se débattre avec la verticalité rigide des stèles qui constituent pour les uns une prison, tout en signifiant pour les autres un élan ascensionnel et libérateur.

Située au nœud du grand axe de la Cité universitaire qui s'étend de la théologie à l'est aux sciences à l'ouest, *Conséquence* s'aligne sur les sciences humaines, au milieu entre l'esprit et la matière. Ses cinq personnages font résolument face au pavillon Charles-De-Koninck, où logent ces disciplines. L'œuvre est installée de plain-pied dans l'espace des promeneurs.

L'installation de *Conséquence* à l'Université Laval en novembre 1969 a suscité des réactions verbales assez violentes et même des propos épouvantables de la part de plusieurs membres de la communauté universitaire, selon M. Claude Thibeault du Musée du Québec, qui entamait ses études en histoire de l'art à l'époque.

Les étudiants du nouveau programme d'histoire de l'art, inauguré à la rentrée de 1969, parmi lesquels figuraient un certain John R. Porter et un certain Luc Noppen, s'étonnaient selon M. Thibeault du manque d'ouverture du milieu universitaire envers le modernisme de cette œuvre. Pour eux, il semblait inconcevable que l'université, étant à l'avant-garde du progrès social, ne sache reconnaître dans cette œuvre le reflet de sa propre mission.

MÉCONNAISSABLE

Depuis plus de 30 ans, les membres de la communauté universitaire passent devant l'œuvre en coup de vent, en route pour la bibliothèque. Devenue méconnaissable en raison de l'émondage que le temps y opère, elle ne semble plus pouvoir articuler son contenu. Ayant perdu sa voix, elle est devenue invisible. Une collègue en poste au De-Koninck depuis une douzaine d'années, à qui je racontais mon projet cette semaine, ne se souvenait pas de l'avoir déjà remarquée...

Il en allait tout autrement au temps des bâtisseurs de cette grande université. Quel meilleur gage du relèvement des programmes, des départements et des facultés que la restauration de ce monument, dont le triste état est la conséquence, peut-être, d'une mission oubliée...



Jordi Bonet

ÉQUITÉ SALARIALE

Au nom du Père et du fric...

Robert Martel, enseignant

École secondaire Roger-Comtois, Loretteville

La fameuse équité salariale des enseignants... Fer de lance d'un syndicat qui fait fi de ses membres scolarisés pour exiger 500 millions \$ de l'État-payeur, en laissant sous-entendre que les femmes jouiront enfin du même traitement que les hommes. Supercherie de premier ordre auprès de la population et arnaque outrageuse pour une bonne partie de ces enseignants et enseignantes qui ont sacrifié vie familiale et loisirs pour une formation supérieure universitaire échelonnée sur de longues années de labeur.

Pourquoi donc le roubillard de syndicat affiche-t-il toujours des images de femmes dans la publicité de l'équité? Ce triste déguisement peuturrer une certaine partie de la population qui croira ainsi à l'injustice auprès de la gent féminine. La réalité se veut tout autre pourtant. En effet, depuis les années 60, tout enseignant, homme ou femme, gagne le même salaire, ce dernier basé sur la scolarité et sur l'expérience de l'enseignant(e).

Et depuis toutes ces années, chaque enseignant pouvait bonifier son salaire en allant chercher une formation universitaire supplémentaire. Or donc, le détenteur d'un brevet « B » ou d'un type « A » d'école normale donnant respectivement 13 et 15 ans de scolarité, qu'on soit homme ou femme, pouvait transformer chacune de ses années universitaires supplémentaires et ainsi recevoir un salaire non plus basé sur une scolarité de 13 ans ou 15 ans mais bel et bien sur 19 ans.

Que retireront ceux qui ont 19 ans de scolarité dans cette cagnotte de 500 M\$? Pas un traître dollar!

Que veut donc faire maintenant notre syndicat dans le dossier de l'équité? Bien simple! Sous le faux prétexte de classer les enseignants au rangement 21, il veut donner le salaire maximal (62 000 \$) gagné par ceux et celles qui ont atteint 19 ans de scolarité à tous les enseignants, incluant ceux qui n'ont jamais mis les pieds dans une université. Et que retireront alors les 19 ans de scolarité dans cette cagnotte de 500 millions? Absolument rien... Pas un traître dollar!

Il est alors plus que facile de comprendre la frustration tout à fait légitime de ces femmes et de ces hommes scolarisés de constater que, de plus, ce n'est pas le patron-payeur mais bel et bien notre drôle de syndicat qui veut enlever cette bonification de salaire. Le monde à l'envers, quoi!

Et on nous demande en plus notre solidarité dans ce dossier de l'équité. Solidarité, ce mot qu'on nous radote après des assemblées où à peine 20 % de l'effectif s'est rendu et où les moyens d'action rabroués par tous ont à peine la majorité.

SYNDICAT MONOPOLISTE

Solidarité quand un syndicat monopoliste ne veut même pas que ses membres votent dans leurs écoles respectives mais qui le permet allégrement quand il s'agit de voter pour le nouvel exécutif local. Curieux de syndicat. Doit-on se surprendre que la désaffection atteigne un tel niveau? Il s'agit là de la triste réponse d'individus bien las de cette fausse lutte et de ce faux débat sur l'équité.

Ne fut-il pas pourtant un temps où on entraînait dans l'enseignement par vocation? Les convictions ont malheureusement accompli un incroyable 180 degrés depuis cette ère heureuse. Force est de constater que ce n'est plus le bien de l'enfant qui prime, mais plutôt la cotisation syndicale qui sera alors gonflée à même ces augmentations des salaires...

Au nom du Père et (surtout) du fric!



Depuis les années 60, tout enseignant, homme ou femme, gagne le même salaire.

SEPT-ÎLES Regrouper les médecins de famille à l'hôpital

STÉPHANE TREMBLAY
Collaboration spéciale

SEPT-ÎLES — Le Centre hospitalier régional de Sept-Îles désire mettre sur pied un groupe de médecine familiale afin de combler, du moins en partie, la pénurie de médecins de famille dans cette ville de 26 000 habitants.

« Chaque médecin de famille compte une clientèle de 3000 à 4000 personnes. C'est beaucoup trop, d'autant plus que la clientèle est de plus en plus lourde. Plusieurs personnes, sans famille, n'ont d'autres choix que de se retrouver à l'urgence pour obtenir des soins. Ce qui ne serait plus le cas avec notre projet rassembleur », déclare le directeur des services professionnels du CHRSI, le D^r Pierre Guévremont.

L'hôpital offre donc aux médecins de famille de déménager dans ses murs leurs activités en cabinet. Cette pratique, qui est en fonction à Fermont et à Havre-Saint-Pierre où il n'y a pas de clinique, porte fruit.

Le projet s'inscrit dans la foulée de la réforme du ministre de la Santé et des Services sociaux, Rémy Trudel. La Fédération des omnipraticiens du Québec a aussi donné son feu vert.

**L'union des services
proposée serait un
incitatif pour recruter de
nouveaux omnipraticiens**

Selon le D^r Guévremont, le regroupement est également un incitatif intéressant pour recruter de nouveaux omnipraticiens.

Soulignons que le Centre hospitalier régional de Sept-Îles, contrairement à bien d'autres établissements de santé au Québec, ne souffre pas d'un manque de médecins généralistes pour desservir une population de 50 000 personnes vivant entre Baie-Trinité et Blanc-Sablon.

« Malgré tout, les médecins de famille sont débordés et ne peuvent plus prendre de nouveaux patients. Les médecins, surtout ceux de la nouvelle génération, ont peu d'intérêt pour les questions administratives et financières. Ils veulent faire de la médecine avec les meilleurs outils possibles », mentionne le D^r Guévremont.

Le projet proposé par l'hôpital est l'équivalent d'une clinique sans rendez-vous. Il permettrait de décongestionner l'urgence et d'assurer une plus grande accessibilité à un médecin et ainsi améliorer le temps de réponse des patients.

Nous payons les taxes sur les vêtements Geiger jusqu'au 31 décembre 2001.

GEIGER
Collection

DARLINGTON
7, rue de Buade 692-2268
Stationnement gratuit à l'hôtel de ville

**ACHETEZ
VOTRE TABLE DE BILLARD**

Brunswick

**Dernière chance
pour livraison
avant Noël**

**maître
billard** 355, rue Marais,
Vanier
683-7777

Feux d'artifice célestes en décembre!

LOUIE BERNSTEIN
Collaboration spéciale

■ Après le fabuleux spectacle des Léonides et l'occultation de Saturne par la Lune auxquels nous avons pu assister en novembre, on pourrait croire que le mois de décembre sera plutôt calme — astronomiquement parlant, bien entendu! Eh bien, préparez-vous à en avoir plein la vue puisque d'autres feux d'artifice célestes vous attendent en décembre!

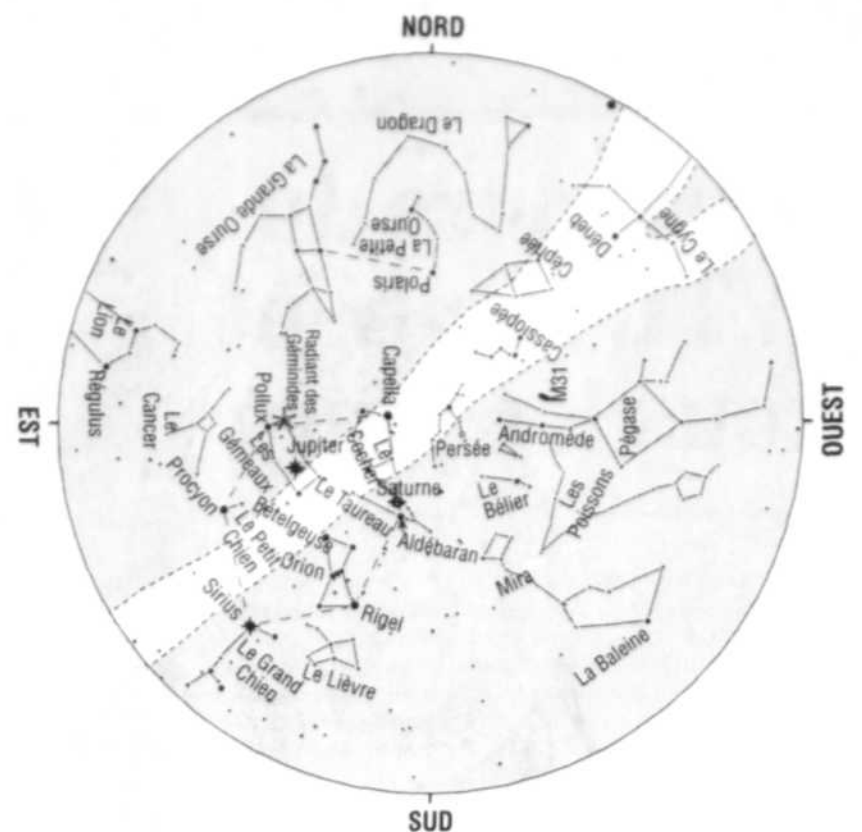
La pluie d'étoiles filantes des Géminides est considérée à juste titre comme l'une des plus généreuses de l'année, et elle atteindra un maximum d'activité dans la nuit du 13 au 14 décembre prochain. Deux raisons expliquent la bonne réputation des Géminides: c'est la seule pluie qui a pour parent les longues nuits de décembre. Mars, d'abord, qui continue de flotter bien au-dessus de l'horizon sud-ouest. La planète rouge — qui apparaît plutôt orangée ces temps-ci — devient visible dès le coucher du Soleil et se couche vers 22 h. Le 20 décembre, un large croissant de Lune apparaît moins de cinq degrés sous la planète.

(ciel noir, sans nuage) vous pourriez apercevoir jusqu'à 80 étoiles filantes à l'heure! La Lune, nouvelle le 13, ne nuira pas à vos observations. Alors, habillez-vous chaudement, emportez un thermos de chocolat chaud, et profitez bien du spectacle!

Trois planètes brillantes illumineront les longues nuits de décembre. Saturne demeure bien calée entre les cornes du Taureau, à proximité de l'amas d'étoiles des Hyades, facilement reconnaissable à sa forme en V. La planète aux anneaux se lève à l'est après le coucher du Soleil et demeure visible toute la nuit. À 4 h le matin du 28 décembre, la Lune presque pleine frôlera la planète, un spectacle fascinant à observer aux jumelles ou à l'aide d'un petit télescope.

Jupiter, enfin, apparaît dans la constellation des Gémeaux et demeure visible jusqu'à l'aube. Si vous l'observez attentivement de semaine en semaine, vous constaterez facilement que la planète se déplace vers l'ouest par rapport

**Trois
planètes
brillantes
illumineront
les longues
nuits**



MARC JOBIN, PLANÉTARIUM DE MONTRÉAL
La carte représente le ciel tel qu'on pourra le voir à la mi-décembre vers 22 h 30 (heure normale de l'Est), une heure plus tard au début du mois, une heure plus tôt à la fin. Pour l'utiliser, tenez la carte au-dessus de votre tête, en alignant les points cardinaux. Les lignes pleines identifient les constellations, tandis que le pointillé fin montre les contours de la Voie lactée.

aux étoiles. Ce mouvement rétrograde se poursuivra jusqu'en février 2002.

LE SOLSTICE D'HIVER

Chaque jour depuis le solstice du 21 juin, le Soleil de midi monte de moins en moins haut au-dessus de l'horizon sud. Le 21 décembre à 14 h 24, notre étoile atteindra le solstice d'hiver, le jour où sa hauteur à midi est la plus faible de l'année. Le solstice marque également le moment où ce mouvement descendant du Soleil cesse. Le mot solstice signifie justement « le Soleil s'arrête ».

Le solstice d'hiver, c'est aussi la journée la plus courte de l'année et la nuit la plus longue, moment idéal pour admirer les plus belles constellations du ciel: Orion, le Taureau, le Cocher, les Gémeaux, le Petit et le Grand Chien. Et si vous scrutez le ciel dans la nuit du 24 au 25 décembre, vous apercevrez peut-être le phénomène le plus extraordinaire qui soit: une série de lumières

rouges, vertes et jaunes scintillant loin au-dessus de vos têtes. Non, ce n'est pas un OVNI. C'est simplement le père Noël qui entrepren sa grande tournée annuelle... Joyeux Noël et bonne et heureuse année!

À l'affiche au Planétarium de Montréal: du 22 novembre au 6 janvier, le Planétarium de Montréal met à l'affiche son grand classique de Noël, *L'Étoile des mages*, dans une toute nouvelle version (dès neuf ans). Une merveilleuse aventure attend les cinq à sept ans avec Glaçon, le chef des lutins du père Noël, dans le cadre du spectacle *Une Aventure de Noël*, à l'affiche les matinées de fin de semaine du 24 novembre au 6 janvier. Horaire et information: (514) 872-4530. Renseignements astronomiques: (514) 861-CIEL. Dans Internet: <http://www.planetarium.montreal.qc.ca>

Louie Bernstein est animateur et chef des lutins au Planétarium de Montréal.

Tout est possible

Pour toujours, Toyota JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE chez CHARLESBOURG

0\$ Aucun dépôt de sécurité à la location sur tous les modèles 2001, Echo 2002 et Corolla 2002

0\$ 1^{re} mensualité gratuite à la location sur tous les modèles 2001, Echo 2002 et Corolla 2002

0\$ 1^{re} mensualité gratuite sur financement à l'achat de 36 à 60 mois sur tous les modèles 2001, Echo 2002 et Corolla 2002

6070, boul. du Jardin, Charlesbourg (418) 623-9843 www.ctoyota.com

Photos à titre indicatif
À la livraison de votre véhicule, partez avec le **cadeau surprise Charlesbourg Toyota.**

Liquidation **Nouvel arrivage**

50% à 70% de rabais sur meubles en bois du fabricant **Shermag**

Lot de tables de cuisine
Choix de couleurs
Valeur de 550\$
Réduit à **195\$**

Lot de lits traîneaux,
en érable
Valeur de 1600\$
Réduit à **695\$**

Lit capitaine pour enfant
Valeur de 575\$
Réduit à **225\$**

Quantités limitées
Plusieurs autres spéciaux sur place

Liquidation Québec
28, Marie-de-l'Incarnation, Québec
Ouvert le samedi et le dimanche de 9h30 à 17h
La semaine sur rendez-vous
Tél. : 951-0553

INSTITUT François de Courval
DERMO-ESTHÉTIQUE

célèbre son **39^e anniversaire**

dans un tout nouveau décor

Feng-Shui

La pré-ouverture aura lieu le 4 décembre prochain dès 13h. À cette occasion, un **spécial pré-ouverture** vous est offert: À l'achat d'un traitement Bioval de 68 \$, recevez **GRATUITEMENT** des produits François de Courval **une valeur de 39 \$** taxes incluses.

En vigueur les 4, 5, 6 et 7 décembre 2001

Paiement direct **VISA** **MasterCard** **AMERICAN EXPRESS**

681-1510
1510, chemin Ste-Foy, Québec
1 877 681-1510 • www.unik.ca

La Maison Renaud
vous propose

une bouteille de recharge gratuite
valeur de 19,95\$
à l'achat d'une lampe Berger

Parfumez votre intérieur et éliminez du même coup toutes les odeurs de nourriture, tabac, etc.

Offre valide sur marchandise en inventaire. Jusqu'au dimanche 9 décembre 2001.

Renaud & cie

L'expérience à votre service

355, rue Marais Vanier (voisin de Tomas Tam) 681-1944

82, rue St-Paul Québec 692-0122